

Remarques sur la déclinaison de védique «nṛ̥»¹

E. Pirart - Barcelona

[(1.) It is not necessary to postulate *nārah* gen. sg. for some ṚS occurrences: it can be analysed everywhere as a pl. noun. (2.1.) In the syntagma formed with *śāmsa-*, the gen. pl. **nārām*, represented by *narām* and *nārā*, has only two syllables like *gāvām*. (2.2.) The authentic form of the corresponding compound is **nr̥+śāmsa-*, transmitted as *nṛ̥śāmsa-*, *nū śāmsa-* and *naḥ śāmsa-*. (3.-3.42.) Syntactically, *nṛ̥n*, when the acc. pl. is impossible, it functions with great difficulty as a gen. pl., but easily as gen.-abl. sg., instr. pl. and dat.-abl. pl. (3.43.) I propose to explain this morphological uniformity by looking at the Hittite declension and considering *nṛ̥n* as a diascevastic refection of original **nr̥s* and the identity of endings between the gen.-abl. sg., the instr. pl. and the dat.-abl. pl. as an optional archaic norm. For the Indo-Iranian possibility of an ending **-s* instead of pada-endings, some etymological evidence can be found e.g. in av. *vaṣṣibiš* < **uac-s+bhis* and, as an addendum to this paper, in the Taittirīyānyaka form *dyuhpṛ̥thivyóḥ* "in Heaven and on Earth", loc. dvandva whose first member, *dyú-s*, must be analysed as a short form corresponding to any with the pada-ending, in this case **dyúvoḥ*. (3.44) *nṛ̥n* in *nṛ̥mhpāti-* is to be explained differently. This compound results from a diascevastic refection of **nr̥+spāti-* with *+spāti-* variant of *pāti-* as occurs in *rāthaspāti-*]

0. La déclinaison de *nṛ̥-* montre plusieurs formes curieuses ou inattendues: *nārah* gen. sing., *narām*/ *nārā*/ *nṛ̥(śāmsa-)* constitue l'un des problèmes les plus embrouillés de la philologie ṛgvédique (v. Oldenberg, ZDMG 55, 1901, 285, n. 1, et Renou, Introd. à AIG 54, n 76). Le présent article est une tentative d'éclaircir la situation.

1. *nārah* gén. sing.

Selon Grassmann (749), la forme *nārah* de génitif singulier se rencontre trois fois dans la Ṛgvedasamhitā: 1.121.2, 5.9.7 et 7.31.2 (v. Wackernagel, AIG III 205, et Macdonell, VG 243, VGS 91 et SGS 64). Nous verrons que c'est incertain.

1. Je n'envisage pas, dans cette étude, le sens du mot *nṛ̥-*, me limitant à sa forme et aux fonctions syntaxiques qu'il remplit.

1.1. ṚS 1.121.2ab // *stāmbhīd dha dyām sá dharúnam pruṣāyad* ° ṛbhúr vājāya dráviṇam náro góh /

A la suite de Sāyaṇa, Renou, dans sa traduction (EVP 17.40), fait de *nāraḥ* un nominatif singulier: "Il [=Indra] a étayé le ciel, il a arrosé (de pluie) le fondement (terrestre); habile seigneur, (il a déversé) la richesse (faite) de vache(s) pour le prix-de-victoire". Geldner (I 164) fait cependant remarquer que le thème *nāra-* n'est pas courant dans la ṚS. En effet, *nāra-* est attesté depuis la Taittirīyasamhitā (MW 528c; KEWA II 138), mais l'iranien le montre aussi (KEWA II 138). On ne peut donc rejeter a priori le thème *nāra-* du lexique de la ṚS. Néanmoins, il n'est pas nécessaire, je pense, de recourir à ce thème. Pourquoi ne pas faire de *nāraḥ* ce que cette forme est de prime abord, un nominatif pluriel? Si *dharúnam* représente la terre (Geldner I 164), que *PRUṢ* fût ici au plur. et que *ṛbhúh* fût absent, la mise en parallèle de ce passage avec 1.168.8 *pr̥thivyām yādī ghṛtām marútaḥ pruṣṇuvānti* serait tout de suite établie pour argumenter que *nāraḥ* représente les Marut (cf., pour la liaison des Marut avec *PRUṢ*, 10.77.1 et 10.78.4). La séquence *vājāya dráviṇam* a des parallèles en 3.10.6, en 5.43.9 et en 10.35.13. Celui de 5.43.9, *yā vājasya draviṇodā* "(Pūṣan et Vāyu) qui sont deux donneurs de richesse nutritive", n'est pas sans intérêt vu l'affinité de Vāyu (v. aussi 9.88.3) avec les Marut. La richesse que désigne le mot *dráviṇa(s)-* existe tant au ciel que sur terre (4.5.11 *divī yād u dráviṇam yāt pr̥thivyām*) et est demandée aux Marut (5.54.15 *tād vo yāmi dráviṇam... marutaḥ*). La richesse nutritive (v., pour ce sens, le parallélisme, en 8.25.20, de *vāja- gómant-* et de *pitú- aviṣā-* "nourriture non toxique") dont il est question, *vāja-... góh* ou, plus souvent ailleurs, *vāja- gómant-*, est, à la lecture de strophes à Soma (motif du soma qui coule vers le lait: e.g. 9.54.4 *vājāṃ arṣasi gómataḥ... indo* "ô jus, tu coules vers la richesse bovine" ~ 9.91.3 *pavamāno rúsad īrte páyo góh* "le soma s'élance vers le blanc lait de la vache"; semblablement 9.33.2, 9.63.14, 9.67.5, 9.77.3), clairement le lait. On sait aussi que l'un des trois Ṛbhu se nomme Vāja. Cela explique le rapprochement *ṛbhúr vājāya*, clin d'oeil puisqu'ici ni *ṛbhú-* ni *vāja-* ne désignent l'un des dieux Ṛbhu: *ṛbhú-* est ici l'épithète d'Indra tout comme en 1.110.7 (par comparaison) et en 3.36.2 (Grassmann 291), comme ailleurs aussi *ṛbhukṣān-* (9X). Les Marut aussi sont à l'occasion des *Ṛbhukṣān* (8.7.9,12, 8.20.2), et ce sont précisément les Marut que, ci-dessus, j'ai soupçonnés derrière *nāraḥ*. D'autre part, ce sont les Ṛbhu qui confèrent les *dráviṇa* en 4.33.10. Pourquoi, dès lors, en tenant compte de toutes ces données, ne pourrait-on faire de *nāraḥ* un nom. plur. représentant les Marut, en faire le sujet, en asyndète avec *ṛbhúh*, de *pruṣāyat* et expliquer ce singulier par un accord, comme il est normal, avec le plus rapproché? Je traduis donc 1.121.2ab comme suit: "(Indra) a étayé le ciel. Lui (et) les seigneurs (Marut), (comme des) Ṛbhu, ont aspergé le sol (terrestre), (ont aspergé) la richesse (pluvieuse), de manière que la vache donne de la nourriture".

1.2. ṚS 5.9.7ab // *tām no agne abhī náro* ° *rayīm sahasva ā bhara* /

Renou (EVP 13.111) note que "*abhī náraḥ* ne saurait être autre qu'un débris de phrase" et traduit (EVP 13.25) ainsi: "Cette richesse, ô Agni, ô (dieu) fort, (pour que nous et) les seigneurs l'em(portions), apporte nous la!". Comme on voit, la fonction de *nāraḥ*, dans cette phrase, n'est pas claire. En faire un gén. sing. n'est rien d'autre qu'une hypothèse évasive. Je fais une autre hypothèse: corriger, d'après 10.103.5 *abhívīraḥ* "von Helden umgeben" (Wackernagel, AIG II/1 282), *abhī náraḥ* en **abhīnaraḥ*, nom. sing. d'un *abhīnara-*. Pour *°nara-*, forme compositionnelle de *nṛ-*, cf. *svārṇara-* et *°gava-* celle de *gó-* dans *adhigavá-* (v. AIG II/1 312). J'accorde alors **abhīnaraḥ* avec le sujet

agne de *ā bhara*.

1.3. RS 7.31.2 // *śāmséd ukthám sudānava v utá dyukṣám yáthā nárah | cakrmá satyārādhase //*

nárah est ici indubitablement un nom plur. ainsi que le montre la traduction que Velankar (1963, 74) donne de cette strophe: "And do sing a heavenly Uktha to the very liberal god, since we men have composed it for him whose bounty is unfailing".

1.4. Conclusion

L'absence d'attestation claire d'une forme *nárah* de gén. sing., étant donné que l'iranien a sans ambiguïté la forme attendue **nṛs* > v.-av. *nerēš*, av. réc. *narš*, doit nous inciter à refuser cette hypothèse. Comme on le verra ci-dessous (3), **nṛs* existe bel et bien dans la RS et il n'y a donc pas de différence dialectale à établir pour le gén. sing. de **nṛ-* entre Avesta et RS.

2. Les formes de gén. plur.

2.1. *narām* et *nārā*

Le génitif pluriel *narām* est, selon Grassmann (750), tantôt dissyllabique (6X), tantôt trisyllabique (10X). En réalité, toutes les attestations de *narām* trisyllabique se situent au second mètre d'un hendécasyllabe, selon l'un des deux schémas suivants:

A. x - x -, *narām* - ~ - x

B. x - x - x , *narām* ~ - x

x x - x -

A = 1.122.10 (approximatif), 2.20.3, 6.24.2. B = 1.167.10, 1.173.9, 1.174.10, 1.186.7, 6.68.4, 10.45.12.

Autrement dit, *narām* trisyllabique ne se rencontre que là où le manque d'une syllabe est le plus courant: au deuxième mètre. *narām* dissyllabique, pour sa part, quand il apparaît au deuxième mètre d'un trimètre, correspond à une rareté de ce mètre (~ - ~ au lieu de x ~ - ou de - ~ x) en 1.149.2, 1.180.8, 1.186.6 et 7.19.10. Par contre, les deux dernières attestations de *narām* dissyllabique (2.1.5 et 2.34.6) se situent dans des pāda métriquement irréprochables (respectivement ~ - *narām*, - ~ - ~ - ~ x et *narām* ~ - x, ~ ~ - ~ - ~ x). A cela, il faut ajouter les nombreuses attestations de *nārāśámsa-* (12X) et celles de la tmèse *nārā... śámsa-* (2X) où *nārā* représente *narām* (et ce malgré la différence accentuelle: **nārām* paraît bien être la forme originale, *narām* oxyton pouvant s'expliquer par l'influence de *nṛñām*. Voir AIG III 211). *nārā* est une forme de génitif pluriel dont la nasale finale *m* est tombée par dissimilation d'avec celle contenue dans *śámsa-*: **nārām śámsa-* > *nārāśámsa-* (v. AIG II/1 248). Le dissyllabisme constant de *nārā* et les circonstances métriques particulières des attestations de *narām* trisyllabique laissent penser que la forme originale **nārām* était dissyllabique. Reste à expliquer pourquoi **nārām* est dissyllabique, c'est-à-dire avec une

terminaison monosyllabique $-\bar{a}m$, alors que la terminaison authentique, indo-iranienne, de gén. plur. est en principe dissyllabique (Arnold 92 sq. et, pour le vieil-avestique, v. Pirart, MSS 47, 1986, 175). Le parallélisme paradigmatique de $*st\bar{r}$ - "l'étoile", dont le gén. plur. est $*str\bar{a}'\bar{a}m$, dissyllabique d'après v.-av. $str\bar{e}m$, apporterait une solution: on attendrait une forme $*nr\bar{a}'\bar{a}m$. Il faudrait en conséquence, pour expliquer $*n\bar{a}r\bar{a}m$, faire l'hypothèse que, dès l'indo-européen, une métathèse se serait produite: $*H2nr\text{-}\acute{e}H\bar{o}m > *H2n\acute{e}rH\bar{o}m > skr. nar\bar{a}m$, av. $nar\bar{a}m$, osque $nerum$! Cependant, et surtout parce que cette hypothèse est excessive, il faut bien constater que $*n\bar{a}r\bar{a}m$ n'est pas un exemple isolé de terminaison de gén. plur. $*-\bar{a}m$ monosyllabique. En effet, cette terminaison monosyllabique est attestée pour un autre thème en r , v.-av. $dug\acute{e}dr\bar{a}m$, gén. plur. de $dug\acute{e}dar$ - "la fille". Ou bien son occurrence (Yasna 53.3) n'est pas fiable (corruption pour $*dug\acute{e}d\bar{a}$? Métrique hésitante du Y 53?), ou bien il faut admettre qu'il ait existé une terminaison indo-européenne $*-H\bar{o}m$ à côté de $*-eH\bar{o}m$. Mais alors, comment concilier le dissyllabisme de $-\bar{e}m$ dans $str\bar{e}m$ avec le monosyllabisme de $-qm$ dans $dug\acute{e}dr\bar{a}m$? Certes, on pourrait, étant donné le caractère lâche de la métrique du Yasna 53, préférer la première solution, aussi vertigineuse soit-elle: la métathèse dès l'indo-européen de $*H2nr\acute{e}H\bar{o}m$ en $*H2n\acute{e}rH\bar{o}m$. Si cette hypothèse a, en effet, l'avantage de donner une forme dont le thème est au degré zéro, parallèlement à ce que l'on trouve aux autres cas obliques du pluriel ($n\acute{r}\bar{b}hih$, $n\acute{r}\bar{b}hya\bar{h}$, $n\acute{r}\bar{s}u$, en skr.), elle ne va pas de soi: au gén. plur., d'autres thèmes monosyllabiques ayant le degré zéro devant les terminaisons pada ont le degré plein: e.g. $v\acute{r}$ - "l'oiseau", dont l'instr. et le dat.-abl. sont respectivement $v\acute{r}bhi\bar{h}$ et $v\acute{r}bhya\bar{h}$, faisait au gén. plur. $*v\acute{a}y\bar{a}m$ (av. $vaii\bar{q}m$). Nous aurions donc en tout état de cause $*H2str\acute{e}H\bar{o}m$ en face de $*H2u\acute{e}iH\bar{o}m$ et de $*H2n\acute{e}rH\bar{o}m$, c'est-à-dire que, primitivement, la terminaison de gén. plur. varierait selon que le thème est au degré zéro ou au degré plein. Lorsque le thème est au degré zéro, on s'aperçoit qu'il subit le sampras\bar{a}ra\bar{n}a, $*st\bar{r}\text{-}\acute{a}'\bar{a}m > *str\bar{a}'\bar{a}m$, ce qui signifie, vu ce sandhi interne, que $*-\acute{a}'\bar{a}m$ n'est pas une terminaison pada. Rappelons ici que l'exigence d'un sandhi externe devant les terminaisons pada est indo-iranienne (e.g. v.-av. $vac\bar{e}b\bar{i}\bar{s}$ = skr. $v\acute{a}cobhi\bar{h}$ "avec les paroles"). Il est d'ailleurs fait une différence aussi entre terminaisons pada et $-n\bar{a}m$ par l'accentuation dans e.g. $n\acute{r}\bar{b}hi\bar{h}$, $n\acute{r}\bar{b}hya\bar{h}$, $n\acute{r}\bar{s}u$, en face de $n\acute{r}\bar{n}\bar{a}m$, et dans $v\acute{r}bhi\bar{h}$, $v\acute{r}bhya\bar{h}$, en face de $v\acute{r}n\bar{a}m$; par la forme placée devant ces terminaisons dans e.g. $priy\acute{e}bhi\bar{h}$, $priy\acute{e}bhya\bar{h}$, $priy\acute{e}su$, en face de $priy\acute{a}\bar{n}\bar{a}m$. Ceci signifie que $nar\bar{a}m$ ne saurait être traité parallèlement aux autres cas obliques en toute sécurité. Comment donc considérer cette terminaison ie. $*-H\bar{o}m$ qui, selon que le thème du monosyllabe est ou non au degré zéro, respectivement s'incrémente en son début ou non d'une voyelle $*\acute{e}$? Il n'est sans doute pas à rejeter que cette voyelle appartienne au thème comme degré spécial de ce dernier, un peu à la manière de ce qui se passe au singulier, en grec ($andr\acute{o}\text{-}s$, gén. de $an\acute{e}r$ "l'homme", < $*H2nr\acute{o}\text{-}s$)². La terminaison $-\bar{a}m$ de $*v\acute{a}y\bar{a}m$ (av. $vaii\bar{q}m$), faut-il maintenant vérifier, était-elle monosyllabique? Le fait que, dans $g\acute{a}v\bar{a}m$ de $g\acute{o}$ -, elle soit pratiquement toujours monosyllabique (50X sur 51: v. Grassmann 409-410) permet de répondre par l'affirmative. Notons encore que la présence d'une laryngale au début même de la terminaison $-\bar{a}m$ (< $*-H\bar{o}m$) est suggérée par la métrique de $g\acute{a}v\bar{a}m$ en 4.1.19 (- -; < $*g^uH^3\acute{e}u\text{-}H\bar{o}m$). Je pense donc que

2. Cette espèce de thématisation apparente peut aussi être mise en parallèle avec celle que l'on trouve, de façon sporadique (par archaïsme?), pour d'autres noms-racines, en premier terme de composé ou devant suffixe secondaire (e.g. skr. $div\acute{a}k\bar{s}as\text{-}$, av. $gauuad\bar{a}e\bar{n}u\text{-}$; v. AIG II/1 62 sq.; skr. $i\bar{s}ay\bar{a}nt\text{-}$, v.-av. $daibi\bar{s}ai\bar{a}nt\text{-}$; Kellens, IJ 30, 1987, 9 sq.).

**nārām*, dissyll. et expliqué étymologiquement par *ie. *H2nér-Hōm* non métathétique, mais authentique, est la forme attendue.

2.2. *nṛśámsa-*

En annexe à cette étude sur *nārām*, étant donné qu'à côté de *nārāsámsa-*, *nārā... śámsa-*, *nārām... śámsa-* et *śámsa- nārām* existe une forme *nṛśámsa-* dont la réalité a été mise en doute par BR (v. Grassmann 753), en voici la réhabilitation et les conclusions qui peuvent en être tirées.

C'est un hapax de RS 9.81.5: // *ubhē dyāvāpṛthivī vīśvaminvé ṽ aryamā devō áditir vidhātā / bhāgo nṛśámsa urv antárikṣam ṽ vīśve devāḥ pávamānam juṣanta //*. Renou (EVP 9.91) dit explicitement qu'en 5.46.3 et en 7.35.2 on trouve simplement *śámsa*, entérinant ainsi les lectures respectives *nú* et *naḥ* du mot qui y précède la mention de *śámsa*. Il traduit (EVP 9.28): "Qu'eux deux Ciel et Terre qui mettent tout en mouvement, qu'Aryamaṇ, le dieu, Aditi, le Répartiteur (céleste), / Bhaga, Narāśámsa, le vaste Espace-médian, Tous les dieux, se plaisent au (*soma*) Pavamāna!". Comme l'indique Renou (EVP 9.91), la double accentuation de *nṛśámsa-* est secondaire et due à l'influence de *nārāsámsa-*. Le parallélisme de 5.46.3, de 7.35.2 et de 9.81.5 invite, pour les deux premiers à voir respectivement en *nú* et *naḥ* le premier membre du composé **nṛśámsa-*. BR conjecturait l'inverse (v. Grassmann 753): lire *bhāgo *nú śámsaḥ* en 9.81.5! Cela me semble aller contre l'évidence: d'une part, *Narāśámsa* est au voisinage de *Bhaga* en 2.38.10, d'autre part, il appartient en 10.92.11 à une énumération divine semblable à celles de 9.81.5 et 5.46.3, et voisine *pūṣan-* en 1.106.4 et 10.64.3 comme le fait *nú śámsam* en 5.46.3. En outre, ni *nú* en 5.46.3 (// *indrāgnī mitrāvāruṇāditiṁ svāḥ ṽ pṛthivīm dyām marútaḥ párvatām apāḥ / huvé vīṣṇum pūṣānam bráhmaṇas pátim ṽ bhāgam nú śámsam savitāram ūtáyel*), ni *naḥ* en 7.35.2 (// *śám no bhāgaḥ śám u naḥ śámso astu ṽ śám naḥ púramdhiḥ śám u santu ráyaḥ / śám naḥ satyásya suyámasya śámsaḥ ṽ śám no aryamā purujātó astu*) ne sont syntaxiquement les bienvenus: Renou, qui ne commente pas *nú* (EVP 4.73), paraît le traduire par "et aussi" (EVP 5.27: "Indra-Agni, Varuṇa-Mitra, Aditi, le Soleil, la Terre, le Ciel, les Marut, les Montagnes, les Eaux, / -je (les) appelle, ainsi que Viṣṇu, Pūṣaṇ, Bṛhaspati, Bhaga et aussi (Narā)-Śámsa, Savitr, qu'ils (nous) favorisent!"). En réalité, *huvé/huve* ne se combine normalement pas ailleurs avec *nú*³. En ce qui concerne 7.35.2, Renou ne fait aucun commentaire (EVP 4.95) et traduit (EVP 5.40): "Heur nous soit Bhaga et heur nous soit la Récitation", mais il faut remarquer que la séquence *śám u naḥ* + verbe est statistiquement insolite. En effet, les types de phrases en *śám* dans des séries qui font intervenir un pronom datif enclitique sont tous représentés en 7.35, hymne qui contient d'ailleurs la quasi totalité des occurrences des séries en *śám*. Ce sont:

- *śám naḥ* + verbe
- *śám naḥ*
- *śám*

3. Les trois exceptions du huitième maṇḍala sont spéciales: *nú* y paraît bien employé pour souligner emphatiquement un déictique fort: 8.10.3 *tyā nú... huve*, 8.76.1 *imám nú... huve* et 8.94.10-12 *tyān nú... huve... tyān nú...*

- *śám u* + verbe (7.35.2, 6, 6, 8, 9, 12)
- *śám u... naḥ* + verbe (7.35.3, 9, 7.86.8)
- *śám u* (7.35.11)
- *śám u naḥ* + verbe (7.35.2).

Les deux derniers types sont isolés. Le premier est compréhensible: il souligne le parallélisme supplémentaire entre *abhiśācaḥ* et *rātiśācaḥ*. Le second reste étonnant. Le fait que, dans le type *śám u... naḥ* + verbe, le pronom a été déporté derrière un substantif, comme s'il s'agissait de lui donner l'apparence d'un gén. adnominal, paraît plaider pour l'impossibilité du type *śám u naḥ* + verbe. La conclusion s'impose: *nú śámsa-* et *naḥ śámsa-* représentent vraisemblablement *nṛśámsa-*.

nṛśámsa- est la réfection accentuelle, par analogie sur *nárāśámsa-*, de **nṛ+śámsa-*. En effet, la double accentuation suppose un premier membre décliné et nous avons besoin, dans ce cas, d'un génitif pluriel. Le premier membre est donc bien un thème dépourvu de terminaison. Dès lors, *nú* et *naḥ* sont des prononciations, l'une prâkritisante, l'autre archaïque, de **nṛ+*, selon une divergence dialectale mise en lumière par Pinault (DLI 40 sqq.) pour e.g. *sanitúr* et *sanutár* (ii. **-ṛ > -ur/-ar*. Voir AIG II/1 248). Il faut donc voir en *nú* et *naḥ* des réfections normativantes de **nur* et *nar* par la diascévase.

Faut-il apprécier -et comment le faire?- le fait que 5.46.3 (*nú śámsam*) est répété par la Vājasaneyisamhitā (VS 33.49) et 7.35.2 par l'Atharvavedasamhitā (AS 19.10.2)? Si 5.46.3 reproduit une prononciation des Śuklayajurvedins, c'est-à-dire orientale et tardive (v. Witzel, DLI 264), on y attribuera le traitement de *-ṛ* en *-ur* et si 7.35.2 reproduit une prononciation atharvavédique, c'est-à-dire archaïque (v. Witzel, DLI 264), on supposera que cet archaïsme permettra de comprendre mieux le traitement de *-ṛ* en *-ar*, qui, par ailleurs, est attendu d'après l'aveistique (e.g. v.-av. *ātareḥ < *ātṛ*, voc. de *ātereḥ* - "le feu").

3. *nṛñ*

nṛñ est la forme d'acc. plur. confirmée par v.-av. *neṛaṣ*, tout comme *mātīñ* de *mātī-* "la mère" l'est par *māteṛaṣ*. Or il se fait que de nombreuses attestations exigent que *nṛñ* ne soit pas un acc. plur. et cela a donné lieu à des discussions extraordinaires. On a pensé, pour plusieurs passages sinon pour tous, à analyser *nṛñ* comme une forme amputée de gén. plur. Si l'amputation des formes nominales existe, elle est cependant exceptionnelle et réservée à la fin de pāda, et, de toute manière, elle doit rester morphologiquement explicable (chute ou absence d'une terminaison pada (v. AIG II/1 153 § 63 e n. et III 78 sq.) dans e.g. *ūtī* pour *ūtībhiḥ*; haplogogie dans e.g. *ámhaḥ* pour *ámhasaḥ*,⁴ acc. adv. en lieu et place d'instr. comme e.g. *dhr̥śát* pour *dhr̥śatā*; extension du phénomène à d'autres noms parallèlement à ce qui se passe pour certains au loc. sing., e.g. *vācaḥ* pour *vācasā* comme *dhr̥śát* en face de *dhr̥śatā* et *vyòman* en face de *vyòmani*). Si *nṛñ* provient par amputation de *nṛñām*, ce n'est ni explicable par une haplogogie, ni par la chute ou l'absence d'une terminaison pada. Et, de toute façon,

4. Voir Neisser, s. v.

si le gén. en *-nām* était une terminaison pada, comment expliquer qu'en eût subsisté un moignon *-n⁵*? Remarquons en outre qu'une occurrence de *nṛ̥n* donné pour un gén. plur., 10.50.4 (voir ci-dessous 3.42), ne se situe pas en fin de pāda, lieu réservé des amputations. Pour expliquer le passage de *nṛ̥nām* à *nṛ̥n*, on allègue parfois l'existence d'un phénomène semblable avec *mārta-* et *devá-*: *mártān* et *devān* pour *mártānām* et *devānām*. C'est là recourir à l'exceptionnel et au douteux. En effet, aucune des attestations de *devān* = *devānām* et de *mártān* = *mártānām* ne s'imposent absolument comme on verra ci-dessous 3.1. Autre anomalie de l'hypothèse, *nṛ̥n* gén. plur. ne convient pas non plus à la syntaxe ou au contexte de la plupart des passages où l'acc. plur. est impossible. Je crois donc que le problème doit être repris dans le détail pour toutes les attestations de *nṛ̥n*, quelle que soit l'analyse qui en ait pu être faite jusqu'ici. Pour cette longue enquête (42 attestations), j'adopte la méthode suivante: *nṛ̥n* pouvant valoir, selon une hypothèse, à peu près n'importe quel cas du plur. et du sing., nous mettrons les hypothèses du gén.-abl. sing. (Pirart, DLI 29) et des cas du plur. à terminaison pada, en plus de la possibilité évidente de l'acc. plur., à l'épreuve de la discussion pour chaque occurrence. Je rejette l'hypothèse de l'amputation d'un gén. plur. en raison de son peu d'utilité, de son inconfort morphologique et parce qu'elle est mal soutenue par *devān* ou *mártān* (v. ci-dessous).

3.1. *devān* et *mártān* valant *devānām* et *mártānām* (v. AIG III 108 sq.)

Grassmann relèvent cinq génitifs pluriels en *-ān* au lieu de *-ānām*: *devān* (632) en 1.71.3, en 6.11.3 et en 10.64.14, *mártān* (1009) en 4.2.3 et 11. Examinons-les dans cet ordre.

3.1.1. ṚS 1.71.3cd / *ātr̥ṣyantīr apāso yanty āchā* ^v *devāñ jānma prāyasā vardhāyantīh* //

La traduction de Renou [EVP 12.17: "œuvrant sans cupidité, elles se dirigent vers les dieux, invigorant la race (divine) par (le mets rituel qui donne) satisfaction"] ne fait pas de *devān* un gén. plur. Il y aurait haplogie de mots pour *devān* / *devānām* /.

3.1.2. ṚS 6.11.3ab // *dhānyā cid dhī tvé dhiśāṇā vāṣṭi v prá devāñ jānma gr̥ṇatē yājadhyai* /

Renou note (EVP 13.131) explicitement que "*devāñ jānma* ne comporte pas de désinence abrégée ou archaïque, mais signifie 'la génération(, à savoir) les dieux' et traduit (EVP 13.44): "Car l'enrichissante Inspiration veut elle-même pour la chancre sacrifier en toi à la génération (des) dieux". Plutôt que donner *devāñ jānma* comme un hendiadys construit en asyndète, je pense que *jānma*, par sa position, pourrait constituer l'objet du participe *gr̥ṇatē*, tandis que *devān* être celui de l'infinitif *yājadhyai* et former avec ce dernier un embrassement de l'ensemble *jānma gr̥ṇatē*, et cela même si

5. Ou *m̐h*.

un passage tel que 6.15.13 *sá... veda jānimā... devānām utá yó mártānām yájiṣṭhaḥ* montre une liaison *jān(i)ma YAJ*. Il faut tenir compte des possibilités stylistiques avant d'admettre une forme amputée ou aberrante.

3.1.3. ṚS 10.64.14ab // *té hí dyāvāpṛthivī mātārā mahī ° devī devāñ jānmanā yajñīye itaḥ /*

Renou, par sa traduction (EVP 5.56), paraît admettre *devān = devānām*: "C'est bien ce Ciel [féminin], cette Terre, les deux grandes mères divines, (qui) vont avec la génération des dieux, elles dignes du sacrifice". Cependant, Grassmann (195)⁶ suggère que *devān* est le complément de *itaḥ*. La liaison *devām/devān I*, faut-il noter, est attestée ailleurs, e.g. 1.162.21. Il n'est donc pas impossible qu'il faille traduire "Ciel et Terre vont vers les dieux avec *ou* en raison de l'engendrement".

3.1.4. ṚS 4.2.3cd // *antár īyase aruṣā yujānó ° yuṣmāṁś ca devān vísa ā ca mártān //*

Dans sa traduction (EVP 13.3), Renou a eu recours à une apposition: "Attelant (ces) deux (coursiers) fauves, tu circules entre vous (autres) les dieux et (nous) les tribus, (c'est-à-dire) les mortels". Je pense que c'est avec raison: la place des *ca* l'impose. En effet, pour que *mártān* constituât le complément au génitif de *vísaḥ*, il fallait que *ca* suivît immédiatement ce dernier (v. Klein, DGR I/1 54 n. 19 et 134). L'acc. *devān* est, à mon avis, à mettre sur la même pied que *mártān* comme partie de l'apposition à *vísaḥ* et *ā* étoffe ou reprend le préverbe *antár*: "entre les tribus, c'est-à-dire les tribus que, vous les dieux, vous formez et celles que forment les mortels".

3.1.5. ṚS 4.2.11ab // *cúttim ácittim cinavad ví vidvān ° pṛṣṭhēva vītā vṛjinā ca mártān /*

Renou, dans sa traduction (EVP 13.4), fait usage d'une parenthèse qui pourrait indiquer que *mártān* est bien une forme d'acc. et non de gén. (cf. sa trad. et ses notes pour 6.11.3ab ci-dessus 3.1.2), ce qui est contredit par la note 15 "nñn, cf. *mártān* 3 et 11 et passim" (EVP 13.91): "Qu'(Agni, le dieu) qui sait, discrimine la pensée (bonne et) la pensée mauvaise, comme (on discrimine) les questions droites et courbes (des) mortels!" On peut écarter l'interprétation de *mártān* par le gén. en recourant à une analyse qui en fait le complément de *cinavad ví* à l'acc. et des groupes *cúttim ácittim* et *pṛṣṭhēva vītā vṛjinā ca* des acc. de relation: "Agni distingue les mortels quant à la pensée(, s'ils l'ont) bonne ou mauvaise, quant aux questions(, s'ils les ont) droites ou courbes". Ceci dit, et afin de tenir compte de la particule *iva*, je propose de garder pour *pṛṣṭhā-* le sens de "dos", tant ici qu'en 10.89.3, l'autre occurrence de *pṛṣṭhā-* pour laquelle le sens de "question" a été avancé (v. KEWA II 338): "Agni distingue les mortels quant à la pensée(, s'ils l'ont) bonne ou mauvaise, comme (on distingue les chevaux) quant au dos(, s'ils l'ont) droit ou courbe". 10.89.3 montre d'ailleurs une construction tout à fait parallèle: *ví yāḥ pṛṣṭhēva jānimāny aryá índraś cikāya* "Indra qui distingue les Ari quant à leur naissance comme (on distingue les chevaux) quant à leur dos". Cette restauration du sens de "dos" pour *pṛṣṭhā-* en ces deux passages se recommande du fait de la présence de l'adj. *vītā-* avec lequel il forme un bahuvrīhi *vītāpṛṣṭhā-* typiquement dit des chevaux.

6. Donc, en contredisant son analyse donnée à la col. 632.

3.1.6. Conclusion

Aucune des occurrences de *mārtān* et de *devān* comme gén. plur. n'est certaine. L'amputation invoquée, qui ne concerne d'ailleurs pas ici des mots chaque fois placés en fin de pāda, doit être, parce qu'elle est monstrueuse, rejetée et le recours à une interprétation différente des passages, fût-ce par le biais de considérations stylistiques (pour autant bien sûr que ces dernières ne contrarient pas à la grammaire), être préférée.

3.2. ṚS 1.73.9ab // *ārvadbhir agne ārvato nṛ̥bhīr nṛ̥n vīrāír vīrān vanuyāmā tvōtāḥ* /

Le couple *vīrāír vīrān* ne laisse aucun doute sur la valeur d'acc. plur. de *nṛ̥n*: "Nous voulons, ô Agni, ayant ton assistance, vaincre les coursiers (de l'adversaire) à l'aide de (nos) coursiers, les seigneurs à l'aide des seigneurs, les hommes forts à l'aide des hommes forts" (EVP 12.20).

3.3. ṚS 1.121.1ab // *kād itthā nṛ̥m̥ḥ pātram devayatām v śrávad gīro āngirasām turāṇyān* /

Renou [EVP 17.40: "Est-ce que, ainsi (qu'on le voit faire), (Indra agréera) le vase-rituel des hommes aimant les dieux, (est-ce qu'il) écouterait les chants des Aṅgiras, (ce dieu) qui se hâte?!", en l'accordant avec *devayatām*, fait de *nṛ̥n* un gén. plur. Dans un article récent (DLI 29), j'avais fait de *nṛ̥n* un gén. sing.: "Quelle est au juste la coupe que les adorateurs des dieux réservent à Nar (= Indra)?" Je voyais en *nṛ̥n* (*nṛ̥m̥ḥ*) une interprétation normativante de **nṛ̥s* = v.-av. *nerēš* et considérais *nṛ̥m̥ḥ* et *devayatām* comme deux génitifs de portées différentes: la coupe du Nar, c'est-à-dire la coupe que les adorateurs destinent à la divinité. Une autre interprétation peut encore être avancée, éventuellement préférée: *kāt... śrávat*, comme 8.3.14 *kāt... ā gamah*, serait *kāt* "quand?" + subj. aoriste, "quand écouterait-il?". Cette analyse oblige à mettre *itthā nṛ̥m̥ḥ pātram* entre guillemets comme citation d'un extrait ou du début des chants (*gīrah*) des Aṅgiras. Quoi qu'il en soit, dans cette analyse comme dans la précédente, *nṛ̥n* apparaît comme un génitif singulier complément de *pātram*. Pour interpréter la référence de ce génitif singulier, une autre possibilité que celle d'y voir Indra est à mentionner. Le composé *nṛ̥pīti-*, équivalent de *sōmapīti-* "boisson du soma", suggère de reconnaître le soma derrière *nṛ̥n*. 10.136.7 *viśāsya pātra-*, 8.93.33 *pātā sōmānām*, 8.103.6 *mādhōr nā pātrā* confortent cette idée. Le parallélisme de 7.74.6 *nṛ̥pātāro jānānām* avec 8.103.6 *jānānām / mādhōr nā pātrā* permet de penser que 1.174.10 *narām nṛ̥pātā* et 7.74.6 *nṛ̥pātāro jānānām* ne comportent pas la redondance du type *nṛ̥nām nṛ̥pāti-*, c'est-à-dire que *nṛ̥+* n'y a pas le même référent que les génitifs *narām* et *jānānām*. Si *nṛ̥n* peut représenter un génitif singulier, l'expression *nṛ̥m̥ḥ pātra- devayatām* peut donc aussi se comprendre parallèlement à 8.103.6 *jānānām / mādhōḥ... pātra-*, "coupe de soma offerte par les adorateurs".

3.4. ṚS 1.121.12ab *tvām indra nāryo yām āvo nṛ̥n v īśṭhā vātasya suyūjo vāhiṣṭhān* /

Renou [EVP 17.41: "Toi, ô Indra, (dieu) viril fait pour les hommes que tu favorises, monte les (chevaux) bien attelés de Vāta, ceux qui tirent au mieux (le char)!"] fait de *nṛ̥n* un acc.plur. accordé avec *yām*, relatif sans antécédent. Rien n'empêche, cependant, que l'antécédent soit / *āsvān* / *suyūjah*. Quoi qu'il en soit, l'acc. plur. paraît acquis pour l'interprétation de *nṛ̥n*.

3.5. ṚS 1.121.13a // *tvám sūro harīto rāmayo nṛ̥ṇ* °

Renou (EVP 17.41: "C'est toi qui as fait s'arrêter les alezanes du soleil pour les hommes") traduit *nṛ̥ṇ* comme si c'était un datif plur. S'il n'a pas accordé *nṛ̥ṇ* avec *harītaḥ*, c'est sans doute parce que ce dernier est normalement féminin, mais il n'est pas du tout certain que cet adjectif *harīt-* soit réservé à un seul genre. Cependant, 5.29.5 *sūryasya harītaḥ pātantīḥ* lève le doute en faveur du féminin pour l'exemple que nous traitons. Le fait que le dat. est attesté plusieurs fois comme complément de *RAM* (e.g. 2.13.12; v. Grassmann 1148-9) invite à conserver l'hypothèse de Renou: *nṛ̥ṇ* dat. plur.

3.6. ṚS 1.122.13cd / *kīm iṣṭāśva iṣṭāraśmir etā* ° *īśānāśas tāruṣa r̥ñjate nṛ̥ṇ* //

"Est-ce qu'Iṣṭaraśmi (et) ces possesseurs de force-triomphante (ne voudront pas) s'efforcer (de récompenser) les hommes-qualifiés (= les chantres)?" (EVP 5.7). Quoi qu'il en soit du détail, *r̥ñjate* "il s'étend vers" régit normalement l'accusatif (v. Haudry, ECV 314 sq.), ce qui impose que *nṛ̥ṇ*, la seule forme disponible, en soit un.

3.7. ṚS 1.146.4d ° *āvīr ebhyo abhavat sūryo nṛ̥ṇ* //

L'interprétation de *nṛ̥ṇ* comme acc. plur. passe par un sous-entendu de taille dans la traduction de Renou (EVP 12.37): "le soleil s'est manifesté à eux [= les poètes], (éclairant) les hommes". L'acc. n'a pas de place dans la phrase. Je pense que, comme en 1.121.13 (ci-dessous 3.5) qui concerne aussi le soleil, *nṛ̥ṇ* pourrait être un datif pluriel et s'accorder ainsi avec *ebhyaḥ* (dès lors à accentuer: cf. 6.19.12 *ebhyō nṛ̥bhyaḥ*), dat. attendu avec *āvīr BHŪ* (e.g. 5.1.). Ceci paraît confirmé par 4.3.11 (/ *śunām nāraḥ pāri śadann uśāsam* ° *āvīḥ svār abhavaj jātē agnāu* // "Les seigneurs [= les Aṅgiras], pour leur bonheur, ont fait le siège de l'Aurore. La lumière-solaire s'est manifestée quand Agni naquit": Renou, EVP 13.6) et 8.14.8 (/ *úd gā ājad āṅgirobhya* ° *āvīṣ kṛṇvān gūhā satīḥ* / "Indra fit sortir les vaches, les faisant voir aux Aṅgiras de cachées qu'elles étaient"): les bénéficiaires de l'arrivée lumineuse sont les Aṅgiras et ceux-ci reçoivent l'épithète de *nṛ̥-*.

3.8. ṚS 1.169.6ab // *prāti prá yāhīndra mīlhūṣo nṛ̥ṇ* ° *mahāḥ pārhive sādane yatasva* /

Renou (EVP 17.49: "Va de l'avant, ô Indra, à la rencontre des seigneurs généreux, prends place puissamment dans le séjour terrestre") fait de *nṛ̥ṇ* un acc. plur. complément de *prāti prá YĀ*, mais cette construction ne va pas de soi si l'on tient compte du parallèle formulaire de 7.70.5, *prāti prá yātām vāram ā jānāya*, où figure le datif. Il n'est dès lors pas exclu qu'il faille accorder *mīlhūṣo nṛ̥ṇ* comme gén. sing. avec *mahāḥ*, car *sādane* se construit souvent avec un gén. qui peut être une désignation d'Agni, l'utilisateur du "siège ou socle rituel" qu'offre la terre (*pārhive sādane*), e.g. en

1.144.2. Je traduirais donc ainsi: "O Indra, viens, chaque fois que⁷ nous te faisons consécration, lorsque le grand (Agni), le Nṛ̥ réjouissant, est sur son socle terrestre". Pour Agni qualifié par *māh-*, v. e.g. 10.37.12; qualifié par *mādhvāms-*, v. e.g. 4.5.1.

3.9. ṚS 1.171.6a // *tvām pāhīndra sáhīyaso nṛ̥n* ^v

Selon la traduction de Renou [EVP 10.56: "Toi, ô Indra, protège les seigneurs contre (un ennemi) plus fort"], *nṛ̥n* est un acc. plur. La comparaison avec 4.55.1 *trāsīthām naḥ / sáhīyaso varuṇa mitra mártāt* indique clairement que *sáhīyasaḥ* est un ablatif sing. Reste à savoir si l'acc. complément de *pāhi* est *nṛ̥n* ou */naḥ/* sous-entendu. Dans la seconde alternative, *nṛ̥n* s'accordera avec *sáhīyasaḥ* et s'identifiera comme un abl. sing. Cette alternative n'est pas luxueuse à la lecture de 1.174.1 (ci-dessous 3.10) où *nṛ̥n* et *asmān* "nous" cohabitent. Voir aussi 8.84.3 et 9.56.4 (ci-dessous 3.34 et 3.35).

3.10 ṚS 1.174 1b ^v *rákṣā nṛ̥n pāhy àsura tvām asmān /*

Renou (EVP 17.51: "veille sur les seigneurs, ô Asura, toi, protège nous!") fait de *nṛ̥n* un acc. plur., mais la cohabitation de *nṛ̥n* et *asmān*, la rection de *RAKṢ* étant "écarter *abl.* de *acc.*, protéger *acc.* de/contre *abl.*" (e.g. 1.91.8 *tvām naḥ... rākṣā... aghāyatāḥ*; v. Haudry, ECV 202), peut inviter à interpréter *nṛ̥n* comme un abl. sing. Il y a donc ambiguïté: abl. sing. ou acc. plur.?

3.11. ṚS 1.181.8ab // *utā syā vām rúsato vāpsaso gīs* ^v *tribarhīṣi sādasi pínvate nṛ̥n /*

Un acc. *nṛ̥n* convient mal comme régime de *pínvate*, celui-ci n'admettant qu'un acc. de relation en construction intransitive (e.g. 10.31.11 *prā kṛṣṇāya rúsad apínvatódhaḥ*). Il faut donc songer à un autre cas. Deux hypothèses peuvent être faites: le gén. sing., le dat. plur. Pour la première, *nṛ̥n* s'accorde avec *rúsato vāpsasaḥ*. Il s'agirait là de désignations d'Agni (cf. 6.1.3 etc. *rúsant-* dit du "feu") à l'image d'un prêtre en particulier. *vāpsas-* (hapax obscur) serait alors éventuellement le nom propre de ce dernier. Ceci nous amène à la traduction suivante: "Et voici pour vous que le chant du (feu) clair Nṛ̥ Vapsas se gonfle quand vous vous asseyez, ô Ásvin, sur le siège à trois coussins". La seconde hypothèse, celle du dat. plur., trouve un argument en 10.63.3 *yébhyo mātā mādhumat pínvate páyah... tāṃ ādityān* "Ceux pour qui la Mère gonfle son lait riche en miel, [...] ces Áditya" (EVP 5.53), mais elle est à rejeter: il y a déjà, dans la phrase, un datif du bénéficiaire divin, *vām*. Il convient donc de s'en tenir à la première.

3.12. ṚS 2.20.1cd // *vipanyávo dīdhyato manīṣā* ^v *sumnām íyakṣantas tvāvato nṛ̥n //*

Dans sa traduction, Renou [EVP 17.66: "nous chantant le péan, réfléchissant avec une sage-pensée, cherchant à atteindre (ta) faveur, celle d'un seigneur tel que toi"] fait de *nṛ̥n* un gén. sing. En effet, la construction du verbe *íyakṣa-*, désidératif de *NAŚ/ AŚ*, avec deux accusatifs

7. Sur *prāti* "chaque fois", v. TVA II 1.5.3.2.

(Grassmann 219), est autrement inattestée. Le tour habituel est "obtenir, atteindre (NAŚ/ AŚ/ *īyakṣa-*) la bienveillance (acc. *sumnām*) du dieu (gén.)". Exemple: 8.19.4 *sá no mītrāsya... sumnām yakṣate* "il cherche à nous attirer la bienveillance de Mitra". L'accord de *tvāvataḥ* avec *nṛ̥n* ne pouvant être mis en doute (aussi 10.29.4 ci-dessous 3.39; cf. v.-av. Yasna 43.3 *nā... θβāuuqs, nṛ̥n* doit être interprété comme un génitif singulier sûr.

3.13. ṚS 3.14.4cd / *yác chocíṣā sahasas putra tīṣṭhā* ° *abhí kṣitīḥ pratháyan sūryo nṛ̥n* //

"ô Agni [...] pour qu'avec ta flamme, ô fils de la Force-dominante, tu te tiennes au-dessus des résidences (humaines, les) étendant (tel) le soleil (qui étend) les hommes (sur la terre)". Dans cette traduction (EVP 12.60), Renou paraît faire de *nṛ̥n* une apposition à *kṣitīḥ* par comparaison latente interposée. Je crois qu'il est plus simple de recourir à 1.146.4 (ci-dessus 3.7), qui présente la même clause *sūryo nṛ̥n*. *nṛ̥n* y valait un dat. plur., ce qui peut parfaitement convenir ici: "élargissant en tant que soleil les terrains d'habitation pour les nṛ̥". Néanmoins, *abhí PRATH* causatif + acc. + dat. "élargir en faveur de" n'est pas autrement documenté.

3.14. ṚS 4.2.15 // *ádhā mātúr uśásaḥ saptá víprā* ° *jáyemahi prathamā vedhāso nṛ̥n* / *divás putrá āngiraso bhavemādrim rujema dhanīnam śucāntaḥ* //

Un acc. plur. *nṛ̥n* n'a pas de place avec *jáyemahi* "puissions-nous naître". Par contre, un abl. sing. serait le bienvenu: *diváh* d'après 4.16.3 *divá itthā jījanat saptá kārūn* (cf. 1.134.4, 3.39.2, 4.43.3). Or, d'une part, *diváh* est suggéré par le pāda c, d'autre part, forme une clause avec *nṛ̥n* en 5.80.6, en 6.2.11 et en 6.51.4 (*divó nṛ̥n*: u - x; cf. *divó nāraḥ* 1.64.4 et 6.2.3; u - u x). Faire de *nṛ̥n* un acc. plur. est exclu en 5.80.6 (ci-dessous 3.22) et en 6.2.11 (ci-dessous 3.23), mais parfaitement admissible en 6.51.4 (ci-dessous 3.27). En faire un gén.-abl. sing. accordé avec *diváh* est admissible en 5.80.6 et en 6.2.11. Je propose donc l'abl. sing. pour 4.2.15 *nṛ̥n*. Renou, quant à lui, renvoie (EVP 13.91) pour la forme *nṛ̥n*, qu'il interprète comme un génitif pluriel tronqué, à *mārtān* notamment aux strophes 3 et 11 du même hymne. Son interprétation se fait à la faveur d'une parenthèse dans la traduction (EVP 13.5): "Lors puissions nous naître (du sein) de la mère Aurore, (devenant pareils aux) sept (premiers) orateurs-inspirés, (aux) premiers ordonnateurs (du culte parmi) les hommes!". Pareille liaison *vedhās-nṛ̥nām* est de toute façon sans parallèle. Quant à la possibilité que *mārtān* vaille pour un gén. plur., nous avons vu qu'elle était inutile (3.1). Je traduis donc les deux premiers pāda comme suit: "Alors puissions-nous naître (sous la forme de ceux qui sont nés) les premiers(, à savoir les) sept enthousiastes charmeurs⁸, de l'union de la mère Aurore et du nṛ̥ (Ciel)!".

3.15. ṚS 4.21.2 // *tásyéd ihá stavatha vṛ̥ṣṇyāni* ° *tuvīdyumnāsya tuvīrādhaso nṛ̥n* / *yāsya krátur vidathyò ná samrāt* ° *sāhvān tārutro abhy āsti kṛ̥ṣṭīḥ* //

Geldner hésite: sa traduction (I 446) est "Seine Bullenkräfte sollet ihr hier preisen, des

8. *vedhās-* "charmeur" < *uṅs+dhH1-és-*: Pirart, IJ 28, 1985, 204 sq.

Glanzreichen, gegen die Männer Freigebigen, dessen Umsicht wie ein weiser König überlegen, aus Not helfend, die Völker beherrscht", mais il note (*ibid.*): "Oder: des freigebigen Herrn". Quoi qu'il en soit, il n'est pas habituel que des adjectifs du type *tuvidyumná-* ou *tuvirádhās-* admettent un complément, que celui-ci soit à l'acc. ou au gén. L'accord de *nṛ̥n* avec *tásya... tuvidyumnásya tuvirádhāsah* s'impose ici comme en 5.58.2 (ci-dessous 3.21), même si l'ensemble est ici au gén. sing. et là-bas à l'acc. plur. Je traduis donc ainsi: "vous vous apprêtez à louer ici les virilités du nṛ̥ (Indra) dont la fortune⁹ et la réussite sont puissantes".

3.16. ṚS 5.7.10cde / *ād agne apr̥nató v̄ triḥ sāsahyād dāsyaṇ v̄ iṣáh sāsahyān nṛ̥n* //

Renou (EVP 13.111) signale le parallélisme de *sāsahyān nṛ̥n* avec *nṛ̥śáh-* et *nṛ̥śáhya-*, sans doute pour argumenter la valeur d'acc. plur. que, dans sa traduction (EVP 13.24), il reconnaît à *nṛ̥n*, dès lors en hendiadys et en asyndète avec *iṣáh*: "Puisse, ô Agni, Atri venir à bout des *dasyu* avarés, puisse-t-il l'emporter sur (leurs) dons-rituels, (sur ceux de leurs) seigneurs!". La métrique du dernier pāda, faut-il cependant remarquer, étonne (v. Ickler, SII 2, 1976, 71), et cela sans compter que *c* et *d* sont des heptasyllables alors que *a* et *b* sont normalement octosyllabiques: *a* ~ ~ - - ~ - ~ ×, *b* - - ~ - ~ - ~ ×, *c* - - - - ~ - ~ ×, *d* - - - - - - - ×, *e* ~ - - - - ×. Accorder 4 syllabes à *sāsahyāt* ne résout pas la catalexe du dernier pāda. Eu égard à cette difficulté, rien de sûr ne peut être dit de *nṛ̥n*, dernier mot du pāda le plus litigieux. Remarquons néanmoins que *nṛ̥n* acc. plur. complément de *SAH* est une analyse que ne corroborent pas des passages tels que 5.25.6 *sāsāha yó yudhā nṛ̥bhiḥ* ou 7.92.4 *sāsahvāmsō yudhā nṛ̥bhir amitrān*. Je proposerais donc de voir en *nṛ̥n* un instrumental plur. et traduirais ainsi: "Atri puisse avec l'aide des nṛ̥ dominer les vigueurs (des Dasyu)".

3.17. ṚS 5.33.1ab // *māhi mahé tavāse dīdhye nṛ̥n v̄ indrāyethā tavāse atavyān* /

Les deux accusatifs *māhi* et *nṛ̥n* sont inconciliables. Geldner, par sa traduction (II 32), fait de *nṛ̥n* un génitif pluriel: "Ein großes (Lied) ersinne ich auf den Großen, Starken unter den Männern, auf Indra, ich der Schwächere, auf den so Starken". *māhi* acc. interne avec *dīdhye* est garanti par 3.54.2 *māhi mahé divé arcā pr̥thivyái, atavyān* sujet par 7.100.5 *tām tvā gr̥ṇāmi tavāsam atavyān*. La répétition de *tavāse*, par contre, est anormale: *indrāyethā tavāse* est-il à mettre entre guillemets comme citation du début du "Grand Poème"? Faut-il faire deux phrases? Dans la seconde alternative, *nṛ̥n* pourrait être l'agent (= *nṛ̥bhiḥ*) de *dīdhye* passif, *nṛ̥-* apparaissant comme sujet plur. de *DHĪ* en 7.91.4 (*yāvan nāraś cákṣasā dīdhyanah*). Je traduirais alors ainsi: "le grand poème a été composé pour le grand et fort (Indra) par les nṛ̥. C'est ainsi(, faisant usage de ce poème), que, (moi qui suis) faible,¹⁰ (je m'adresse en chantant) au fort Indra". Comme on voit, l'hypothèse d'un *nṛ̥n* gén. plur. est difficile à éliminer. Seule la répétition de *tavāse* permet d'envisager une autre hypothèse. Celle-ci suppose que les compositeurs et le chanteur interprète du poème sont des personnes distinctes, ce qui paraît confirmé par des passages tels que 4.50.1 (*tām pratnāsa iṣayo dīdhyanah*), où *DHĪ* a pour sujets les

9. *dyumná-* "fortune, sort", de *DĪV* "jouer": Kellens-Pirart, TVA II Lexique, s.v. *diuumna-*.

10. *atavyāms-* "faible" dit par le chanteur de lui-même ~ Y 29.3 *keredu-*.

"anciens sages".

3.18. R̥S 5.41.8ab // *abhí vo arce poṣyāvato n̥ñn̥ v̥ vāstoṣ pátim̥ tvāṣṭāram̥ rārāṇaḥ* /

n̥ñ- peut se dire des dieux, il n'est donc pas nécessaire, fait remarquer Renou (EVP 4.60), de recourir à une interprétation de *n̥ñn̥* par le génitif pluriel. Renou, dans sa traduction [EVP 5.20: "J'adresse un chant pour vous, seigneurs riches en floraison, Vāstoṣpati, Tvaṣṭṛ, en donnant (l'offrande)"], accorde les acc. *poṣyāvataḥ... tvāṣṭāram* avec *vah̥*. C'est difficilement acceptable: on attendrait le vocatif. Mieux vaut donc faire de *vah̥* le datif des personnes en faveur desquelles l'officiant accompagne de chants des offrandes faites aux divinités énumérées. *n̥ñn̥* acc. plur. est acquis.

3.19 R̥S 5.50.3ab // *áto na á n̥ñn̥ átithīn̥ v̥ átaḥ pátin̥r̥ daśasyata* /

n̥ñn̥ acc. plur. ne fait aucun doute: "Partant, honorez-comme-il-sied les seigneurs nos hôtes, partant (aussi), les épouses!" (Renou, EVP 5.30).

3.20. R̥S 5.54.15ab // *tád vo yāmi dráviṇam̥ sadyaūtayo v̥ yēnā svār̥ nā tatānāma n̥ñm̥r̥ abhí* /

Le parallèle 1.160.5 *yēnābhí kṛṣṭīś tatānāma* ne permet pas de douter de la valeur d'acc. plur. de *n̥ñn̥*: "Je vous supplie (pour obtenir) cette possession-de-biens, (ô Marut's, vous) dont l'aide est immédiate, grâce à qui nous pourrions surplomber les hommes comme (fait) la lumière-solaire" (Renou, EVP 10.32).

3.21. R̥S 5.58.2cd // *mayobhúvo té ámitā mahitvā v̥ vāndasva vipra tuvirādhaso n̥ñn̥* //

tuvirādhaso n̥ñn̥ est un gén. sing. en 4.21.2 (ci-dessus 3.15), mais, ici, l'acc. plur. s'impose, l'adj. *tuvirādhas-* se disant en effet tout aussi bien d'Indra (7.23.5) que des Marut: "célèbre (ces dieux) reconfortants, immesurables en grandeur, ô orateur-inspiré, (ces) seigneurs au bienfait puissant!" (Renou, EVP 10.35).

3.22. R̥S 5.80.6ab // *eṣā pratīcī duhitā divó n̥ñn̥ v̥ yōṣeva bhadṛā ní riṇīte āpsaḥ* /

Renou note (EVP 3.83) que *n̥ñn̥* est le régime acc. plur. de *pratīcī* et traduit (EVP 3.82) comme suit: "La voici, la Fille du ciel allant à l'encontre des hommes, comme une belle jeune femme, elle fait glisser sa poitrine". L'apparente rection accusative de *pratyāñc-* se faisant ailleurs par le biais d'un verbe (1.124.7 *eti*, 3.61.3 *tiṣṭhasi*, 5.28.1 *ví bhāti*, etc.) quand il s'agit de l'Aurore "orientée vers l'Ouest" et le parallèle de 1.124.7 (*jāyēva pátya úsatī suvāsā v̥ uṣā hasrēva ní riṇīte āpsaḥ*) montrant le datif pour le bénéficiaire de l'exhibition matinale, il est permis de douter de l'interprétation de *n̥ñn̥* comme acc. plur. On attend ici, d'après le pāda suivant qui contient *dāśúṣe*, le singulier comme en 1.124.7 (*pátye*). On rencontre la clause *divó n̥ñn̥* deux autres fois (6.2.11 et 6.51.4; voir ci-dessus 3.14). Nous verrons (ci-dessous 3.23 et 3.27) que *n̥ñn̥* peut s'accorder avec *divāḥ* et s'analyser comme un gén. sing. Pareille analyse convient ici: "Voici que la fille du Ciel n̥ñ, orientée

vers l'Ouest, comme une jeune femme auspiciouse, fait glisser sa poitrine (pour l'orant)".

3.23. ṚS 6.2.11c / *vīhī svastīm sukṣītīm divó nṛ̥n* ^v

La construction de *VĪ* avec deux accusatifs (*svastīm sukṣītīm* et *nṛ̥n*) est ahurissante. Renou, qui l'a pourtant noté (EVP 13.122), traduit ainsi (EVP 13.37): "Va vers les seigneurs du ciel (pour leur demander) bien-être (et) bonne résidence!". La construction de *VĪ*, je pense, n'a pas été bien reconnue: le parallèle de 6.15.1 *vētīd divó janúṣā kác cid á súciḥ* invite à faire de *diváḥ* une même analyse de part et d'autre. L'attestation de *sám ĪH* dans la *Vājasaneyisaṃhitā* (VS 36.21) et celle de *iz* en vieil-avestique (Y 33.6), "attendre *acc.* de *abl.*", suggèrent que *diváḥ* est un *abl.* et que *VĪ* le régit au sens de "rechercher, faire la requête de *acc.* auprès de *abl.*", tant en 6.15.1 ["C'est (Agni) le brillant qui, par sa nature, s'occupe de faire toute requête auprès du Ciel"] qu'ici: "(ô Agni,) demande au Ciel nṛ̥ le bien-être et la bonne résidence". Comme on voit, l'accord de *nṛ̥n* avec *diváḥ* et, par conséquence, son interprétation comme *abl. sing.* se recommandent.

3.24. ṚS 6.3.6cd / *náktam yá ĩm aruṣó yó dívā nṛ̥n* ^v *ámartyo aruṣó yó dívā nṛ̥n* //

Renou (EVP 13.123) sous-entend *pāti* et traduit (EVP 13.38) ainsi: "lui qui de nuit, qui de jour, (dieu) fauve, immortel, (protège) les hommes, (dieu) fauve qui de jour (protège) les hommes". Plutôt que l'*acc. plur.*, l'*abl. sing.* peut être envisagé d'après e.g. 1.98.2 *sá no dívā sá riśáḥ pātu náktam*, ambiguïté dont nous avons fait état précédemment pour 1.171.6 (ci-dessus 3.9).

3.25. ṚS 6.35.2ab // *kārhi svī tād indra yán nṛ̥bhīr nṛ̥n* ^v *vīraír vīrān nīḷáyāse jáyājīn* //

nṛ̥n *acc. plur.* ne fait aucun doute: "Wann geschieht das denn, Indra, daß du Herren mit Herren, Mannen mit Mannen in Kampf verwickeln wirst?" (Geldner, II 132).

3.26. ṚS 6.39.5cd / *apá óṣadhīr aviśá vānāni gā* ^v *arvato nṛ̥n ṛcāse rirīhi* //

nṛ̥n serait un *acc. plur.* [ainsi Geldner, II 135: "Gewähre Wasser, giftlose Kräuter und Bäume, Rinder, Rosse (und) Männer, auf daß sie dich preisen!"] pour être l'un des termes de l'énumération qui remplit tout le *pāda c* et le premier hémistiche de *d*, mais, avec *RĀ*, on attend éventuellement, à côté de l'*acc.* de l'offrande ou du cadeau, un datif du bénéficiaire (e.g. 10.169.3 *tā asmábhyaṃ... rirīhi*). On ne peut donc exclure que *nṛ̥n* soit un datif. Cette possibilité doit être retenue si l'on tient compte de l'absence d'équivalent de *nṛ̥n* *acc. plur.* dans les autres passages qui contiennent la même énumération (e.g. 1.103.5).

3.27. ṚS 6.51.4cd / *yūnaḥ sukṣātrān kṣáyato divó nṛ̥n* ^v *ādityān yāmy áditīm duvoyú* //

Ici comme ailleurs (v. ci-dessus 3.22), la clause *divó nṛ̥n* fait problème. *nṛ̥n* pourrait s'accorder, comme *acc. plur.*, avec *ādityān* [ainsi Renou, EVP 5.35: "jeunes possesseurs du pouvoir-temporel, seigneurs résidants du ciel, les Āditya, Aditi, je les implore avec (espoir) de

gratification"]. Renou fait de *kṣáyataḥ* un participe de *KṢI* "résider", or on attendrait *kṣiyatāḥ*. En outre, "résidant au ciel" ne peut se dire "résidants du ciel": le syntagme-est, d'après 5.46.5 *divikṣayá-* et 10.92.12 *divikṣít-*, **diví KṢI**. 7.64.1 *diví kṣáyantā rájasaḥ pṛthivyām*, passage qui contient une habile haplogie de mots (*diví / kṣiyantā / kṣayantā rájasaḥ pṛthivyām* "vous deux qui résidez au ciel et sur terre avez pouvoir sur l'espace"), suggère de comprendre "les Āditya qui ont pouvoir sur (l'espace) du ciel". Quant à *nṛ̥n*, il est possible de l'accorder avec *diváh* gén. sing. d'après 6.2.11 (ci-dessus 3.23), mais cela ne paraît pas utile, une réutilisation secondaire ou un jeu (cf. *dívā nṛ̥n* en 6.3.6: v. ci-dessus 3.24) étant toujours possibles (cf. *tuvirādhaso nṛ̥n*: v. ci-dessus 3.21).

3.28. RṢ 6.51.9cd / *tāñ ā námobhir urucákṣaso nṛ̥n* ^v *vísvān va ā name mahó yajatrāḥ* //

Renou, dans sa traduction [EVP 5.36: "seigneurs qui voyez au loin, je les courbe tous à moi par (mes) hommages, (ces dieux) grands, dignes du sacrifice"], distinguent deux groupes enchevêtrés, l'un acc. plur. (*tāñ... vísvān... maháḥ*), l'autre voc. (*urucákṣaso nṛ̥n... yajatrāḥ*, mais on peut avoir l'impression, pour *yajatrāḥ*, que Renou ait lu **yájatrān*). Le point d'ancrage *vaḥ* du groupe vocatif, selon cette interprétation, n'a pas de fonction dans la phrase: ce serait un datif explétif, c'est-à-dire n'ayant d'autre fonction que celle d'offrir un ancrage au groupe vocatif. *nṛ̥n* appartiendrait à ce groupe. Je ne puis accepter telle analyse. La répétition du préverbe *ā* est coordonnante et impose donc de reconnaître deux groupes acc. coordonnés. L'un, réellement à l'acc., est de la troisième personne grammaticale (*tāñ... urucákṣaso nṛ̥n*), l'autre, voc. à l'exception naturelle de son ancrage pronominal¹¹, est de la deuxième personne grammaticale (*vísvān vaḥ... yajatrāḥ*). Reste *maháḥ*, anormalement accentué s'il s'accorde avec *yajatrāḥ*. Si l'on admet qu'une terminaison pasa peut être omise, *maháḥ* vaudra *mahádbhiḥ* et s'accordera avec *námobhiḥ* (cf. 1.62.2 *maháḥ námaḥ*). Selon cette analyse, *nṛ̥n* est un acc. plur.: "eux, les nṛ̥ qui voient au loin, et vous tous qui êtes dignes du sacrifice, par mes grands hommages, je vous courbe à moi".

3.29. RṢ 7.18.7cd / *ā yónayat sadhamā áryasya* ^v *gavyā tṛ̥tsubhyo ajagan yudhá nṛ̥n* //

Velankar (1963, 48) a remarqué qu'il y avait concurrence entre *tṛ̥tsubhyaḥ* et *nṛ̥n* dans la rection de *GAM*, mais il la résorbe en coordonnant les deux mots dans sa traduction: "the feast-companion of the Aryan, who had led (him so far), has approached the Tṛ̥tsus with a desire to win cows (for them) and the manly foes with a fight (for which they were itching)". Burrow (BSOAS 44, 1981, 93) fait de *tṛ̥tsubhyaḥ* un datif d'intérêt et voit, lui aussi, dans *nṛ̥n* un acc. de direction construit avec *GAM* "aller vers, attaquer": "He who brought reinforcements to the Aryan, out of desire for cattle, for the sake of the Tṛ̥tsus attacked the (enemy) warriors in battle". En tenant compte de l'accentuation et de la métrique, *gavyā* paraît bien être l'instr. sing. haplogique (< *gavyáyā*) de l'abstrait féminin *gavyā-* "le désir d'acquérir des vaches". *GAM* a donc deux instrumentaux en asyndète parmi ses compléments, *gavyā* et *yudhá*. La clause *yudhá nṛ̥n* n'est pas sans rappeler celle en *yudhá nṛ̥bhiḥ* de 5.25.6 (cf. 7.92.4) et nous avons vu que cette dernière

11. Voir AIG III 433 (§ 217b) et cf. Y 31.2 *vā vīspēng*.

permettait une interprétation de *nṛn* en 5.7.10 (ci-dessus 3.16) par l'instrumental plur. Un instr. sociatif est parfaitement possible avec *GAM*, même si celui-ci est déjà flanqué de deux instr. de noms abstraits. Le préverbe *ā* de *ānayat* sans doute vaut-il aussi pour *ajagan*: *ā GAM* est meilleur que *GAM* avec un complément au dat. désignant la personne au devant de laquelle on va (v. TVA II I 2.5.1.3). Une rection acc. de *GAM* au sens de "se diriger agressivement vers qqn." reste conjecturale. En effet, Grassmann (379 sqq.) ne mentionne cet emploi que pour deux occurrences (ici et 6.75.16) et le contredit (769), pour la seconde, sous *PAD*: *gāchāmītrān prā padyasva* est à partir en *gācha* e t *amītrān prā padyasva*, "va, marche sur les ennemis". C'est la raison pour laquelle je préfère prendre *nṛn* pour un instrumental et traduire comme suit: "il est venu au devant des *Tṛtsu* (pour les favoriser), accompagnés des *nṛ*, par le combat et par désir d'acquérir des vaches".

3.30. ṚS 7.26.5ab // *evā vasiṣṭha índram ūtāye nṛn^v kṛṣṭīṇām vṛṣabhām sulé grṇāti* /

Velankar (1963, 68) note que *ūtāye* est utilisé comme si c'était un infinitif et régit ainsi l'acc. *nṛn*. Il traduit ainsi: "Thus indeed does Vasiṣṭha praise Indra, the mighty lord of the people, for a favour to his men, when the juice is ready". La construction abstrait en *-tāye* + acc. ne peut être acceptée. En effet, les exemples invoqués, 7.59.5 *āndhāmsi pītāye* (Velankar) et passim *havyāni vītāye* (Oldenberg, ZDMG 55, 1901, 286), ne sont pas convaincants: en 7.59.5 [// *ó śú ghr̥ṣvirādhaso^v yātānāndhāmsi pītāye* / *imā vo havyā maruto raré hí kam^v mó śv ānyātra gantana* // "Arrivez donc, ô (dieux) aux bienfaits frémissants, afin de boire les jus (de soma)! / Car je vous ai donné ces offrandes, ô Marut's. N'allez donc point ailleurs!": Renou, EVP 10.45], il n'est pas nécessaire de construire *pītāye* avec un acc. On peut faire de *āndhāmsi pītāye* une nominale ("des jus sont pour boire") qui, d'une certaine manière, pourrait annoncer la phrase suivante: "des jus sont à boire, ce sont, ô Marut, des libations qui vous sont destinées. Puisque j'en fait l'offrande, n'allez donc pas ailleurs". La rection accusative de *vītāye*, quant à elle (Grassmann 1316), acceptée par Renou dans ses traductions (1.74.4 et 6: EVP 12.20; 1.135.3 et 4: EVP 15.101 et 102; 2.2.6: EVP 12.43; 8.20.10 et 16: EVP 10.49 et 50; 9.6.9: EVP 8.6), n'est pas évidente, l'acc. pouvant toujours être régi par le verbe principal (1.74.4 *vēṣi havyāni*, 1.74.6 *ā... vāhāsi... úpa... havyā*, 1.135.3 *úpa yāhi... havyāni*, 1.135.4 *ā... vakṣat... havyāni*, 2.2.6 *ā... kṛṇusva... havyā*, 8.20.10 *ā... havyā... gata*, 8.20.16 *ā havyā... gathā*) ou par un autre mot [9.6.9 *mādam mādiṣṭha* "ô très absorbeur d'alcool": rection accusative du superlatif en *-iṣṭha-* (v. Macdonell, VGS 302, et cf. v.-av. Y 29.4 *sax^vāre mairiṣṭō* "celui qui conserve le mieux en mémoire les préceptes")]. Le recours à une rection accusative pour *ūtāye* a été provoqué par le caractère insupportable d'un acc. plur. *nṛn* complément de *grṇāti*: ce complément se trouve en interruption d'un groupe acc. sing. *índram... vṛṣabhām* qui, lui, constitue sûrement le régime de *grṇāti*. Il faut donc envisager que *nṛn* vaille pour un autre cas. Je suggère le datif pluriel: *grṇāti* serait ainsi construit avec un double datif de but ("pour les *nṛ*, pour l'aide"), *ūtāye*, comme tout abstrait, pouvant tenir lieu de second datif (e.g. 2.5.1 *pitṛbhya ūtāye*).

3.31. ṚS 7.28.3ab // *táva prāṇītīndra jōhuvānān^v sām yān nṛn ná rōdasī ninētha* /

Une syllabe manque en *b* (v. Ickler, SII 2, 1976, 73). En effet, le second hémistiche est catalectique comme il arrive parfois lorsque le mètre médian d'un trimètre est occupé par le nom

d'une divinité (souvent Indra), ici les deux Rodasī. Le pāda *a* est à situer sous *yāt*: "When you brought together the two worlds under your guidance, O Indra, as you do the warriors who repeatedly call you" (Velankar, 1963, 71), mais un génitif de possession *tāva* en présence d'une forme verbale de même personne est anormal. La possession, lorsque le possesseur est le sujet du verbe, ou bien ne s'indique pas, ou bien s'indique soit par le biais de la voix moyenne, soit par *svá-*. Ici, *tāva prāṇītī*, faut-il remarquer, n'est pas le complément de *ninétha*, mais celui de *jóhuvānān*, avec lequel il forme d'ailleurs une anticipation sur la subordonnée en *yāt* (par pudeur syntaxique?). L'accord de *jóhuvānān* avec *nṛ̥n* certifie que ce dernier est bien un acc. plur. La divinité invoquée est le couple des *ródasī* (suggéré comme alternative en note par Velankar), ce qui signifie que le terme comparé à *nṛ̥n* est sous-entendu: "O Indra, lorsque tu as conduit (à disposer de la richesse en vaches) ceux qui comme les *nṛ̥*, sous ta guidance, invoquent souvent les deux Rodasī".

3.32. ṚS 7.33.1cd / *utīṣṭhan voce pári barhīṣo nṛ̥n* ^v *ná me dūrād ávitave vásiṣṭhāḥ* //

Velankar (1963, 83) note qu'en *c* il faut construire *barhīṣaḥ pári utīṣṭhan nṛ̥n voce* et traduit (82) comme suit: "I got up from my grass-seat and said to the men around: "The Vasiṣṭhas cannot be favoured by me from a distance". Il reste qu'une rection accusative pour *voce* (Grassmann 1768) est peu vraisemblable en présence d'un discours direct (cf. e.g. 7.87.4): plutôt que d'analyser *nṛ̥n* comme un acc. plur., mieux vaut en faire un datif pluriel. Vasiṣṭha dit ici qu'il s'adresse aux *nṛ̥* (= ses fils) pour leur dire que, depuis le lointain, il ne leur sera d'aucune aide. Le moyen *voce* peut se justifier par le fait que Vasiṣṭha parle de lui-même à ses fils (le discours direct qui suit l'actif *vocam* e.g. en 8.101.15 ne concerne pas le locuteur). Je ne pense pas qu'il faille songer à un moyen possessif indirect ("il parle à ses fils"), mais, plutôt, que cet emploi est très proche du moyen possessif direct (e.g. 2.21.2 *náma índrāya vocata* "il dit sa parole d'hommage à Indra").

3.33. ṚS 8.35.17a // *kṣatrām jinvatam utá jinvatam nṛ̥n* ^v

nṛ̥n acc. plur. ne fait aucun doute: "Stärket den Fürstenstand und stärket die Herren" (Geldner, II 349).

3.34. ṚS 8.84.3ab // *tvám yaviṣṭha dāsúṣo* ^v *nṛ̥nḥ páhi śṛṇudhī gírah* /

Renou (EVP 13.80) fait de *nṛ̥n* un acc. plur.: "Toi, ô (dieu) très jeune, protège les seigneurs qui adorent; écoute les chants". Comme on l'a déjà vu à propos de 1.171.6 ou de 1.174.1 par exemples (ci-dessus 3.9. et 3.10), la possibilité de l'abl. sing. ne peut être complètement rejetée en présence de PĀ.

3.35. ṚS 9.56.4c / *nṛ̥n stotṛ̥n pāhy ámhasaḥ* //

"Les maîtres, les laudateurs, garde les de l'angoisse!" (Renou, EVP 8.30), mais, en principe, ici non plus, on ne peut exclure complètement qu'il s'agisse d'un gén.: "protéger qqn. (acc) de qqch. (abl.) provoqué par qqn. d'autre (gén.)" (e.g. 6.16.30 // *tvám naḥ pāhy ámhaso* ^v *játavedo aghāyatāḥ* / "Toi,

garde nous de la détresse, ô Jātavedas, de celui qui (nous) veut du mal!": Renou, EVP 13.50). Selon cette alternative, on traduira ainsi: "protège les laudateurs de l'angoisse que leur cause le nṚ".

3.36. ṚS 10.10.6cd / *bṛhān mitrāsya varuṇasya dhāma v kād u brava āhano vīcyā nṛn //*

"Haute est la loi morale de Mitra et de Varuṇa. Lascive, en ta rouerie qu'oseras-tu dire aux hommes?" (Renou, in Varenne, Le Veda, 194). Il est incontestable que *BRŪ* "parler" se construit, en védique, avec le dat. de l'interlocuteur (e.g. 4.3.5-7) et *nṛn* doit être une forme de dat. plur.

3.37. ṚS 10.22.10ab // *tvām tān vṛtrahātye codayo nṛn v kārpaṇé śūra vajrivah //*

La construction de *coday-* avec l'acc. et le loc. au sens de "pousser qqn. à" est très bien attestée (e.g. 6.26.3, 7.32.15) et ne permet aucun doute quant à l'interprétation de *nṛn* comme acc. plur.: "Du sollst diese Männer in dem Vṛtrakampf anfeuern, im Schwertkampf (?), o tapferer Keulenträger" (Geldner, III 158).

3.38. ṚS 10.29.2cd / *ānu trisókaḥ śatām āvahan nṛn v kútsena rátho yó ásat sasavān //*

Geldner (III 174) traduit comme suit: "Trisóka fuhr mit sich hundert Männer auf dem Wagen, der durch Kutsa der Gewinnende werden sollte". D'après Grassmann (560), *trisóka-*, plutôt que le nom propre d'un chantre (ainsi en 1.112.12 et en 8.45.30), serait ici un adj. se rapportant à *rátha-*, signifierait "dreifaches Licht habend, stark glänzend" et ferait ainsi référence à la triade qui monte dans ce char, les deux Aśvin et l'Aurore. *sasavāms-*, qui a plusieurs fois *vájam* comme régime (3.22.1, 10.11.5, 10.148.1, cf. 9.74.8 *vājī... sasavān*), peut laisser penser que *śatām* sous-entend */vājānām/* (cf. *śatāvāja-*), mais il est vrai que l'idée d'une centaine d'hommes est attestée, elle aussi (1.43.7). Il est, par suite, difficile de départager deux possibilités pour l'interprétation de *nṛn*: est-ce un acc. plur. objet direct de *ānv ā VAH* (hapax; MW 47b: "to convey to or in the proximity") ou le dat. plur. des bénéficiaires qui recevront la centaine?

3.39. ṚS 10.29.4ab // *kād u dyumnām indra tvāvato nṛn v káyā dhiyá karase kán na āgan //*

Si *kát...* *nṛn* et *káyā... karase* constituent deux phrases (ainsi Geldner, III 174: "Was ist die Herrlichkeit eines unter den Herren, der dir gleicht, Indra? Durch welche Kunst kannst du gewonnen werden?"), la présence d'un acc. plur. *nṛn* est insupportable et cette forme doit être interprétée autrement. Ne voir qu'une seule phrase à double interrogatif ne donne pas plus de place à un acc. plur. *nṛn*, *dyumnām* allant occuper celle de l'objet direct de *karase*. Si l'on refuse de voir en *nṛn* un génitif pluriel, il reste à disposition le gén. sing. comme le suggère 2.20.1 (ci-dessus 3.12), qui contient

aussi la clausule *tvāvato nṛ̥n*: "quel est, ô Indra, le sort¹² réservé à l'homme qui est comme toi? En raison de quel poème te tourneras-tu (vers nous)? Quand cela nous est-il arrivé?".

3.40. ṚS 10.46.6cd / *ātaḥ saṃgṛ̥bhya viśām dāmūnā v̄ vidharmanāyantrāir̄ īyate nṛ̥n* //

Renou (EVP 14.78) explique *vidharmanā* par "corrélativement", mais signale que la difficulté demeure concernant les autres emplois de *vidharman-*. Pour *āyantrā-*, il note que le mot figure aussi en 4.1.14 et que Savitṝ emploie des *yantrā* en 10.149.1. En 4.1.14, on trouve en réalité *paśvāyantrāsaḥ* "quand ils eurent libéré le bétail des entraves" (Renou, EVP 13.2). Il dit enfin que "*īyate nṛ̥n* est syntaxiquement brutal: il s'agit de la finale de vers en *nṛ̥n*, forme semi-figée" et traduit (EVP 14.13) comme suit: "de là (Agni), enserrant (les hommes, chef) des tribus, (dieu) domestique, s'avance chez les seigneurs selon sa nature-différenciée, (mais) sans moyens-de-contrainte". D'après l'ensemble des attestations de *vidharman-* (v. EVP 8.52), le sens premier, me semble-t-il, doit en être "mouvement de répandre ou de se répandre". L'analyse de 10.46.6cd ne peut se faire indépendamment de celles de 1.53.3 et de 3.54.15 où *saṃgṛ̥bhya* a pour régime latent "la richesse en bétail". Le composé *paśvāyantra-* de 4.1.14 "qui a libéré le bétail des entraves", la présence de *paśū-* en 3.54.15 *saṃgṛ̥bhya na ā bhara bhūri paśvāḥ* "apporte-nous, les ayant saisies ensemble, mainte (tête) de bétail!" (EVP 5.13), et celle d'*ayantrā-* invitent à sous-entendre ici "la richesse en bétail". D'autre part, les phrases en *saṃgṛ̥bhya* de 1.53.3 et de 3.54.15 qui ont pour verbe *ā bhara* suggèrent qu'ici *īyate* traduit une idée similaire. La place syntaxique de *nṛ̥n* dépend clairement de l'interprétation de ce verbe. Le contexte de 1.53.3 donne *vāsu* comme régime latent de *ā bhara*, ce qui est confirmé par l'existence du composé *ābharādvasu-* (5.79.3). Or *īyate* reçoit *vāsu-* comme complément en 7.32.5 *śrāvaca chrūtkaṇa īyate vāsūnām* "Qu'il écoute! A celui qui a des oreilles pour entendre nous demandons des richesses" (Bergaigne, Quarante 29; sur l'emploi du gén. *vāsūnām*, v. Haudry, ECV 379). Comme on voit, Bergaigne fait de *īyate* le passif de *YĀ* "demander" plutôt qu'une forme de *I* "aller" (ainsi Grassmann 201) ou de *YĀ* "aller en char". Dès lors que *YĀ* "demander" a été reconnu derrière des formes telles que *īmahe* (Meillet, BSL 24, 1924, 117; Schmid, IF 62, 1956, 218 sqq.), la présence de *vāsu-* comme régime de ce dernier en 1.42.10 impose une telle solution non seulement en 7.32.5, mais aussi en 10.46.6: *īyate* passif de *YĀ* "demander à acc.". Il résulte de cette analyse que *nṛ̥n* doit constituer le complément d'agent et valoir, par conséquent, un instr. plur. (v. Macdonell, VGS 309) ou, éventuellement, un dat. plur., si l'on considère que l'agent est ici un bénéficiaire potentiel. L'expression *bhūri paśvāḥ* de 3.54.15 se retrouve en 6.13.5 où elle désigne précisément ce qu'Agni confère aux chantres (cf. 8.77.8 *tēna stotṛ̥bhya ā bhara nṛ̥bhyo nāribhyo āttave*) appelés *nṛ̥-*: *tā nṛ̥bhya ā sauśravasā suvīrāgne sūno sahasaḥ puṣyāse dhāḥ / kṛ̥ṇōṣi yāc chāvasā bhūri paśvāḥ* "Ces (choses) apportant bon renom (et) abondance en hommes-d'élite, confère les aux seigneurs pour qu'ils prospèrent, ô Agni, ô fils de la Force-dominante, / s'il est vrai que par ta vigueur tu crées une force-vitale puissante du bétail (pour qu'il se défende)" (Renou, EVP 13.46). Que *nṛ̥n* vaille *nṛ̥bhiḥ* ou *nṛ̥bhyaḥ*, il s'agit, dans les deux cas, d'une formation à terminaison pada. Je traduis donc ainsi: "après s'être emparé (des richesses), le maître domestique des tribus est imploré par les nṝ de les leur donner

12. Voir. n. 9.

à profusion et sans entrave/restriction".

3.41. ṚS 10.49 11ab // *evā devāṃ índro vivye nṛ̥n v prá cyautnéna maḡhāvā satyārādhāḥ* /

Geldner (III 210: "Also redete Indra den Göttern zu, den Männern mit seinem Werk, der Gabenreiche, dessen Freigebigkeit wahrhaft ist") fait de *nṛ̥n* un acc. plur. en asyndète avec *devān*. C'est possible, mais incertain: les dieux sont trop souvent qualifiés de *nṛ̥*. *nṛ̥n* s'accorde sans difficulté avec *devān*.

3.42. ṚS 10.50.4cd / *bhūvo nṛ̥ṃś cyautnó víśvasmin bhāre v jyēsthās ca mántro víśvacarṣane* //

Geldner (III 211: "Du wardst der Aufrüttler der Männer in jedem Kampf und der beste Rat, du Allbekannter"), l'acc. plur. étant impossible, fait de *nṛ̥n* un gén. plur. Le masculin de *cyautná-* ne peut guère signifier que "accomplissant un exploit" ou "faisant l'acte rituel", *cyautná-* nt. signifiant "exploit" ou "acte rituel". Dans un cas comme dans l'autre, *nṛ̥n* avec *BHŪ* n'a de place que s'il est gén. ou dat.: "Du *nṛ̥*/Pour les *nṛ̥*, sois l'accomplisseur d'exploits/d'actes rituels et la formule très ancienne lors de toute mise en jeu, ô dieu de tous les peuples".

3.43. Conclusions et origine de *nṛ̥n* = acc. plur.

Etant donné la multivalence théorique de la forme *nṛ̥n*, il est difficile de trancher pour toutes les occurrences. Néanmoins, il est clair que cette multivalence existe. Sa limitation (gén.-abl. sing., l'acc. plur., les cas du plur. qui ont une terminaison pada) retenue a priori dans le passage en revue des attestations n'est pas infirmée par les contextes, mais parfaitement acceptée de ceux-ci. J'établis le gén. sing. pour les occurrences suivantes: 1.121.1, 1.169.6, 1.181.8, 2.20.1, 4.21.2, 5.80.6, 10.29.4; l'abl. sing. pour 4.2.15, 6.2.11; l'acc. plur. pour 1.73.9, 1.121.12, 1.122.13, 5.41.8, 5.50.3, 5.54.15, 5.58.2, 6.35.2, 6.51.9, 7.28.3, 8.35.17, 10.22.10, 10.49.11; l'instr. plur. pour 5.7.10, 5.33.1, 7.18.7; le dat. plur. pour 1.121.13, 1.146.4, 3.14.4, 6.39.5, 7.26.5, 7.33.1, 10.10.6. J'hésite entre l'acc. plur. et le gén.-abl. sing. pour 1.171.6, 1.174.1, 6.3.6, 6.51.4, 8.84.3, 9.56.4; entre l'acc. et le dat. plur. pour 10.29.2; entre l'instr. et le dat. plur. pour 10.46.6; entre le gén. sing. et le dat. plur. pour 10.50.4. Les attestations de *nṛ̥n* pour l'interprétation duquel l'acc. plur. est clairement à rejeter sont nombreuses et l'hypothèse du gén. plur. convient rarement. Par cette étude exhaustive, on a pu voir que des interprétations de *nṛ̥n*, d'une part comme gén.-abl. sing., d'autre part comme instr. ou dat. plur., constituaient des analyses défendables de cette forme d'un point de vue syntaxique. Si l'idée d'une forme amputée de gén. plur. ne nous séduit pas, il faut, pour entériner de telles valeurs de *nṛ̥n*, en expliquer l'origine. Dans un article récent (DLI 29), j'ai fait, pour le gén.-abl. sing., l'hypothèse d'une réfection normativante, par analogie sur l'acc. plur., d'un original **nṛ̥s*, forme attendue d'après l'aveistique (*nṛ̥eṣ*, *narṣ*), car *n ú ḥ* est une forme qui, faute d'être attestée, paraît avoir été inventée par les grammairiens indiens. Ceci, à son tour, ne peut facilement s'admettre que si une explication de *nṛ̥n* valant *nṛ̥bhīḥ* ou *nṛ̥bhyah* passe par le même chemin, c'est-à-dire invoque une forme archaïque d'instr.-dat. qui soit normativable en *nṛ̥n* de façon parallèle. L'anatolien, qui ne connaît pas les terminaisons pada, présente pour le

gén.-dat.-loc. plur. une terminaison $-a\check{s}$ ¹³. Celle-ci suggère que la forme recherchée derrière $n\check{r}\check{n}$ a toute chance d'être semblable à celle de gén.-abl. sing. $*n\check{r}s$. Une forme $*n\check{r}s$ d'instr.-dat. plur. archaïque est-elle possible? Des restes sporadiques de sifflante devant terminaison pada ($pa\check{d}bh\check{i}h < *pa\check{z}dbh\check{i}s < *pa\check{d}-s+bh\check{i}s$; av. $va\check{r}\check{z}ibi\check{s} < *ua\check{c}-s+bh\check{i}s$)¹⁴ invitent à répondre affirmativement. L'emploi des terminaisons pada est en expansion en indo-iranien. Primitivement, à l'instr. plur., seuls les thèmes consonantiques y avaient recours, les thèmes en $^{\circ}a-$, en $^{\circ}i-$ et en $^{\circ}u-$, les nt. en nasale au moins utilisant $*-His$ [e.g. $\acute{a}\check{s}vai\check{h}$, $\acute{o}\check{s}adhi\check{h}$ dans un passage de la MS (v. Macdonell, VGS 302), v.-av. $nam\check{e}n\check{i}\check{s}$ (Pirart, STIR 17, 1988, 146)].

La terminaison pada n'est pas toujours ajoutée au thème nu. En skr., comme en av., les thèmes en $^{\circ}a-$ ont, devant lesdites terminaisons, une forme spéciale en $*^{\circ}ai$ (skr. $^{\circ}e^{\circ}$ av. $^{\circ}\acute{o}i^{\circ}$ ou $^{\circ}a\acute{e}i^{\circ}$); les fém. en $^{\circ}\acute{a}-$, dont le thème nu est en réalité en $^{\circ}e-$ (Pirart, MSS 47, 1986, 173 sq.), ont $^{\circ}\acute{a}^{\circ}$ devant ces terminaisons. Si ces thèmes en $^{\circ}a-$ et en $^{\circ}\acute{a}-$ présentent devant les terminaisons pada une forme spéciale, il est permis de se demander si semblable phénomène n'existait pas pour les thèmes consonantiques. Peut-on imaginer une forme $*n\check{r}s+bh\check{i}as$ de dat.-abl. plur. et expliquer les formes historiques skr. $n\check{r}\check{b}hya\check{h}$, av. $ne\check{r}e\check{b}ii\check{o}$ comme analogiques des thèmes en $^{\circ}i-$ et $^{\circ}u-$ ($ne\check{r}e\check{b}ii\check{o}$ pour $*ne\check{r}e\check{z}bii\check{o}$ d'après $pourubii\check{o}$)? Une réponse affirmative permettrait d'expliquer $n\check{r}\check{n}$ comme une réfection de $*n\check{r}s$, forme d'instr.-dat. dépourvue de terminaison pada, mais néanmoins pourvue d'un indice pluralisant $-s$ assez parallèle au $-i$ que supposent les formes en $*^{\circ}ai^{\circ}$ des thèmes en $^{\circ}a-$ et que conserve le nom. masc. plur. pronominal des thèmes en $^{\circ}a-$ (type skr. $v\check{i}\check{s}ve$, av. réc. $v\check{i}\check{s}pe$). La déclinaison indo-iranienne primitive de $*n\check{r}-$ serait alors la suivante au pluriel:

nom. $*n\acute{a}r-as$
 acc. $*n\check{r}-ns$
 instr. $*n\check{r}-s(+bh\check{i}s)$
 dat.-abl. $*n\check{r}-s(+bh\check{i}as)$
 gén. $*n\acute{a}r-\acute{a}m$
 loc. $*n\check{r}-s(+su)$

L'explication de bon nombre d'occurrences de $n\check{r}\check{n}$ comme normativisation de $*n\check{r}s$, gén.-abl. sing. ou instr.-dat. plur. non marqué par une terminaison pada, est corroborée par l'analyse qu'il convient de faire du composé yajurvédique $n\check{r}\check{m}\check{h}p\acute{a}ti-$:

3.44. $n\check{r}\check{m}\check{h}^{\circ}$ en premier terme de composé

$n\check{r}\check{n}$ est encore attesté en premier terme de deux composés: $n\check{r}\check{m}\check{h}pran\check{e}tra-$ et $n\check{r}\check{m}\check{h}p\acute{a}ti-$. Le

13. Voir Johannes Friedrich, *Hethitisches Elementarbuch. Erster Teil. Kurzgefasste Grammatik*, 3ème. éd., Heidelberg, 1974, 43. On trouve par exemples $ki\check{s}ra\check{s}$ dat.-loc. plur. de $ke\check{s}\check{s}ar-$ "main" (p. 55), $uddana\check{s}$ gén.-dat.-loc. plur. de $uttar$ "mot, affaire" (p. 56). Cette terminaison commune au gén., au dat. et au loc. plur. contraste avec celles d'abl., $az(a)$, et d'instr., $-it$, plur., qui sont analogiques du singulier.

14. Sur $pa\check{d}bh\check{i}h$, v. VG 238, n. 1, AIG I 172. Peut-être aussi: de $\acute{a}han-$ "jour", $\acute{a}hobhi\check{h}$ (v. AIG III 290) $< *\acute{a}zh\eta-s+bh\check{i}s$; de $u\check{s}\acute{a}s-$ "aurore" et de $m\acute{a}s-$ "lune", $u\check{s}\acute{a}dbhi\check{h}$ et $m\acute{a}dbhi\check{h}$ (v. AIG III 250 sq. et 289) $< *^{\circ}is+bh\check{i}s < *^{\circ}s-s+bh\check{i}s$; de $v\check{i}s-$ "clan", $vi\check{d}bhy\acute{a}h$ (= av. $v\check{i}zibii\check{o}$, en face de $dighbhy\acute{a}h$ de $d\check{i}s-$ "région") $< *ui\check{s}+bh\check{i}as < *ui\check{s}-s+bh\check{i}as$.

premier s'explique par **nṛ̥m̥h prānetṛ-* "qui conduit les nṛ" et *nṛ̥n* y a sa place comme accusatif pluriel (v. AIG II/1 115 et 189, II/2 707). L'acc. plur., par contre, est absurde dans le second. Pour le sens, on attend un gén. plur. (v. AIG II/1 248), comme l'enseigne ṚS 2.1.1 *nṛ̥ṇām nṛ̥pate*, et, pour la forme, *nṛ̥pāti-* (17 X dans ṚS). Je propose d'expliquer *nṛ̥m̥hpāti-* comme la réfection d'un **nṛ̥spāti-*, composé de *nṛ̥+* et de **spāti-*. Le second membre serait une variante de *pāti-* selon une variation du type connu pour la racine *SPAŚ/ PAŚ* "regarder". Cette variante **spāti-* de *pāti-* apparaît dans plusieurs composés dont le premier membre a été interprété comme une forme déclinée et a, par suite, été accentué: e.g. *rāthaspāti-*, *gnāspāti-*. L'interprétation du premier terme comme gén. sing. se heurte à la morphologie et au sens: le génitif singulier de *rātha-* est *rāthasya* et non *rāthas°*, celui de *gnā-*, *gnāyāḥ* et non *gnās°* (v. AIG III 38 et 119; KEWA I 351); on attend le pluriel (*gnāspāti-* ~ 2.31.4 *tvāṣṭā gnābhīḥ sajōṣāḥ*). Le fait que *gnās°* ne puisse pas constituer un génitif est confirmé par le dvandva *gnāspātī-* "les Femmes et les Dames"¹⁵. Cependant, l'interprétation du premier terme des composés en **spāti-* comme forme fléchie est ancienne, due à une diascévase. Nous l'avons déjà notée pour *nṛ̥śāmsa-* (ci-dessus 2.2). Cette forme fléchie est celle de l'accusatif pluriel dans le cas de *nṛ̥m̥hpāti-/ nṛ̥m̥spāti-*, plutôt que celle d'un génitif pluriel amputé, comme l'indique la présence interprétée de l'élément *-s. **nṛ̥spāti-*, par le biais d'une mauvaise coupe **nṛ̥s+pāti-*, a été doublement accentué à l'instar d'un composé accidentel (type *vāstoṣ pāti-*) et le premier terme **nṛ̥s* normativé sous la forme sanscrite qui paraissait la plus proche, celle de l'acc. plur. *nṛ̥n/ nṛ̥m̥h*. Cette normativation en *nṛ̥m̥h°* de **nṛ̥s+* provenant de **nṛ̥+s°* confirme celle du génitif singulier **nṛ̥s* en *nṛ̥n/ nṛ̥m̥h*. Si pareille normativation en *nṛ̥n/ nṛ̥m̥h* n'a pas été faite dans *nṛ̥śāmsa-* c'est évidemment parce que ce composé, devant la métrique, n'a jamais pu être prononcé **nṛ̥śāmsa-*, si bien que ceci conforte cela.

Symboles

- (-) analyse d'un sandhi interne.
- (+) analyse d'un sandhi externe.
- (x) syllabe de longueur métrique indifférente.
- ([˘]) syllabe métriquement brève.
- (-) syllabe métriquement longue.
- (*) désaccord avec le texte tel qu'il a été "édité" dans l'Antiquité.
- (*) forme théorique.
- (/ /) sous-entendu.
- (°) amputation.
- ([˘]) (/) (//) fins de pāda.
- ([˘]) dans une forme ii., hiatus résultant d'une laryngale (H).
- (.) césure.

av.: avestique; ie.: indo-européen; ii.: indo-iranien; réc.: récent; skr.: sanscrit; v.-av.: vieil-avestique.

15. Voir cependant AIG II/1 Nachtr. 16.

Abréviations bibliographiques

- AIG = J. Wackernagel et A. Debrunner, *Altindische Grammatik*, I-III, Göttingen, 1896-1957.
 AS = Atharvavedasamhitā (Śaunaka).
 A. Bergaigne, *Quarante hymnes du Rig-Véda*, Paris, 1895.
 BR = O. Böhtlingk et R. Roth, *Sanskritwörterbuch nebst allen Nachträgen*, 7 vol., St.-Petersburg, 1855-75.
 BSL = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
 BSOAS = Bulletin of the School of Oriental and African Studies. London.
 DGR I/1 = J.S. Klein, *Toward a Discourse Grammar of the Rigveda*, vol. I, part 1, Heidelberg, 1985.
 DLI = *Dialectes dans les littératures indo-aryennes*. Actes du Colloque International des 16, 17 et 18 sept. 1986, Paris, 1989.
 ECV = J. Haudry, *L'emploi des cas en védique*, Lyon, 1977.
 EVP = L. Renou, *Etudes védiques et pāṇinéennes*, I-XVII, Paris, 1955-69.
 K.F. Geldner, *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt*, I-III, Cambridge (Mass.), 1951.
 H. Grassmann, *Wörterbuch zum Rig-Veda*, 5. unveränderte Auflage, Wiesbaden, 1976.
 IF = Indogermanische Forschungen. Berlin.
 IJ = Indo-Iranian Journal. Dordrecht et Boston.
 KEWA = M. Mayrhofer, *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, I-III, Heidelberg, 1956-76.
 MS = Maitrāyaṇīyasamhitā.
 MSS = Münchener Studien zur Sprachwissenschaft. München.
 MW = M. Monier-Williams, *Sanskrit-English Dictionary*, Oxford, 1899.
 W. Neisser, *Zum Wörterbuch des Ṛgveda*, 2 vol., Leipzig, 1924-30.
 ṚS = Ṛgvedasamhitā.
 SGS = A.A. Macdonell, *Sanskrit Grammar for Students*, 3 éd., London, 1927.
 SII = Studien zur Indologie und Iranistik. Reinbek.
 STIR = Studia Iranica. Paris.
 TVA = J. Kellens et E. Pirart, *Textes vieil-avestiques*, vol. I, Wiesbaden, 1988; vol. II-III à paraître.
 J. Varenne, *Le Veda*, 2 vol., Verviers, 1967.
 H.D. Velankar, *Ṛgveda Maṇḍala VII*, Bombay, 1963.
 VG = A.A. Macdonell, *Vedic Grammar*, Strassburg, 1910.
 VGS = A.A. Macdonell, *Vedic Grammar for Students*, Oxford, 1916.
 VS = Vājasaneyīsamhitā (Mādhyandina).
 Y = Yasna.
 ZDMG = Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Leipzig.

| <i>Index locorum</i> RS | | | |
|-------------------------|-----------------|--------|------------|
| | | 13.12 | 3.5 |
| 1.42.10 | 3.40 | 20.1 | 3.12, 3.39 |
| 43.7 | 3.38 | 3 | 2.1 |
| 53.3 | 3.40 | 21.2 | 3.32 |
| 62.1 | 3.28 | 31.4 | 3.44 |
| 64.4 | 3.14 | 38.10 | 2.2 |
| 71.3 | 3.1, 3.1.1 | 3.10.6 | 1.1 |
| 73.9 | 3.2 | 14.4 | 3.13 |
| 74.4 | 3.30 | 22.1 | 3.38 |
| 6 | 3.30 | 39.2 | 3.14 |
| 91.8 | 3.10 | 54.2 | 3.17 |
| 98.2 | 3.24 | 15 | 3.30, 3.40 |
| 103.5 | 3.26 | 61.3 | 3.22 |
| 106.4 | 2.2 | 4.1.14 | 3.40 |
| 112.12 | 3.38 | 19 | 2.1 |
| 121.1 | 3.3 | 2.3 | 3.1, 3.1.4 |
| 2 | 1, 1.1 | 11 | 3.1, 3.1.5 |
| 12 | 3.4 | 15 | 3.14 |
| 13 | 3.5 | 3.5-7 | 3.36 |
| 122.10 | 2.1 | 11 | 3.7 |
| 13 | 3.6 | 5.1 | 3.8 |
| 124.7 | 3.22 | 11 | 3.7 |
| 134.4 | 3.14 | 16.3 | 3.14 |
| 135.3 | 3.30 | 4.21.2 | 3.15, 3.21 |
| 4 | 3.30 | 43.3 | 3.14 |
| 144.2 | 3.8 | 5.7.10 | 3.16, 3.29 |
| 146.4 | 3.7 | 9.7 | 1, 1.2 |
| 6 | 3.13 | 25.6 | 3.16, 3.29 |
| 167.10 | 2.1 | 28.1 | 3.22 |
| 168.8 | 1.1 | 29.5 | 3.5 |
| 169.6 | 3.8 | 33.1 | 3.17 |
| 171.6 | 3.9, 3.24, 3.34 | 41.8 | 3.18 |
| 173.9 | 2.1 | 43.9 | 1.1 |
| 174.1 | 3.9, 3.10, 3.34 | 46.3 | 2.2 |
| 10 | 2.1, 3.3 | 5 | 3.27 |
| 181.8 | 3.11 | 50.3 | 3.19 |
| 186.7 | 2.1 | 54.15 | 1.1, 3.20 |
| 2.1.1 | 3.44 | 58.2 | 3.15, 3.21 |
| 2.6 | 3.30 | 79.3 | 3.40 |
| 5.1 | 3.30 | 80.6 | 3.14, 3.22 |
| | | 6.1.3 | 3.11 |
| | | 2.3 | 3.14 |

| | | | |
|------------------------------|-----------------------|------------------------|-----------------------------|
| 4 | 3.30 | <i>trísóka-</i> | 3.38 |
| 31.2 | n. 11 | <i>tvávant-</i> | 3.12, 3.39 |
| 33.6 | 3.23 | <i>divikṣayá-</i> | 3.27 |
| 43.3 | 3.12 | <i>divikṣít-</i> | 3.27 |
| 53.3 | 2.1 | <i>devayánt-</i> | 3.3 |
| | | <i>devân(ām)</i> | 3, 3.1, 3.1.6 |
| | | <i>dyú-</i> | 3.14, 3.22, 3.23, 3.27 |
| | | <i>dyumná-</i> | n. 9 |
| | | <i>dráviṇa(s)-</i> | 1.1 |
| | | <i>DHĪ</i> | 3.17 |
| | | <i>dhṛṣát, dhṛṣatá</i> | 3 |
| | | <i>námas-</i> | 3.28 |
| | | <i>nárāsámsa-</i> | 0, 2.1, 2.2 |
| | | <i>naḥ</i> | 2.2 |
| | | <i>nú</i> | 2.2 |
| | | <i>nṛ̥mhpáti-</i> | 3.44 |
| | | <i>nṛ̥mhpṛanetra-</i> | 3.44 |
| | | <i>nṛpáti-</i> | 3.3, 3.44 |
| | | <i>nṛpātṛ-</i> | 3.3 |
| | | <i>nṛpīti-</i> | 3.3 |
| | | <i>nṛśámsa-</i> | 0, 2.2, 3.44 |
| | | <i>nṛśáh(ya)-</i> | 3.16 |
| | | <i>padbhīḥ</i> | 3.43 |
| | | <i>PĀ</i> | 3.9, 3.10, 3.24, 3.34, 3.35 |
| | | <i>PINV</i> | 3.11 |
| | | <i>pītáye</i> | 3.30 |
| | | <i>pátra-</i> | 3.3 |
| | | <i>pūśán-</i> | 1.1, 2.2 |
| | | <i>pṛṣthá-</i> | 3.1.5 |
| | | <i>práti</i> | n. 7 |
| | | <i>práti prá YĀ</i> | 3.8 |
| | | <i>pratyāñc-</i> | 3.22 |
| | | <i>prá PAD</i> | 3.29 |
| | | <i>PRUṢ</i> | 1.1 |
| | | <i>BRŪ</i> | 3.36 |
| | | <i>bhága-</i> | 2.2 |
| | | <i>marút-</i> | 1.1, 3.21 |
| | | <i>mártān(ām)</i> | 3, 3.1, 3.1.6 |
| | | <i>máh-</i> | 3.8, 3.28 |
| | | <i>mahánt-</i> | 3.28 |
| | | <i>mās-</i> | n. 14 |
| | | <i>mīdhváms-</i> | 3.8 |
| <i>Index verborum (skr.)</i> | | | |
| <i>a-</i> | 3.7 | | |
| <i>ámhaḥ</i> | 3.1.4 | | |
| <i>agní-</i> | 3.8, 3.11, 3.23 | | |
| <i>āngiras-</i> | 3.7, 3.14 | | |
| <i>átavyáms-</i> | 3.17 | | |
| <i>antár</i> | 3.1.4 | | |
| <i>abhí PRATH</i> | 3.13 | | |
| <i>^xabhínara-</i> | 1.2 | | |
| <i>ARC</i> | 3.18 | | |
| <i>aśvín-</i> | 3.38 | | |
| <i>áhas-</i> | n. 14 | | |
| <i>á</i> | 3.1.4 | | |
| <i>á GAM</i> | 3.29 | | |
| <i>āyantrá-</i> | 3.40 | | |
| <i>āvír BHŪ</i> | 3.7 | | |
| <i>índra-</i> | 1.1, 3.15, 3.17, 3.31 | | |
| <i>íyakṣa-</i> | 3.12 | | |
| <i>īyate</i> | 3.40 | | |
| <i>u</i> | 2.2 | | |
| <i>uśás-</i> | 3.22, 3.38, n. 14 | | |
| <i>ūtáye</i> | 3.30 | | |
| <i>ūtī</i> | 3 | | |
| <i>óṣadhīḥ (instr.)</i> | 3.43 | | |
| <i>kát</i> | 3.3 | | |
| <i>KṢI</i> | 3.27 | | |
| <i>GAM</i> | 3.29 | | |
| <i>gavyá-</i> | 3.29 | | |
| <i>gó-</i> | 2.1 | | |
| <i>gná-</i> | 3.44 | | |
| <i>gnáspáti-</i> | 3.44 | | |
| <i>gnáspátnī-</i> | 3.44 | | |
| <i>JAN</i> | 3.14 | | |
| <i>jána-</i> | 3.3 | | |
| <i>túvidyumná-</i> | 3.15 | | |
| <i>túvirádhás-</i> | 3.15, 3.21, 3.27 | | |

| | |
|-------------------------|----------|
| <i>yakṣa-</i> | 3.12 |
| <i>yantrá-</i> | 3.40 |
| YĀ | 3.40 |
| RAKṢ | 3.10 |
| <i>rāthaspāti-</i> | 3.44 |
| RAM | 3.6 |
| RĀ | 3.26 |
| <i>ródasī</i> | 3.31 |
| VAC | 3.32 |
| <i>vācas(ā)</i> | 3 |
| <i>vāpsas-</i> | 3.11 |
| <i>vāyú-vāja-</i> | 1.1 |
| <i>vī-</i> | 2.1 |
| <i>vī CI</i> | 3.1.5 |
| <i>vīdharman-</i> | 3.40 |
| <i>vīśva-</i> | 3.28 |
| VĪ | 3.23 |
| <i>vītá(pr̥ṣṭha)-</i> | 3.1.5 |
| <i>vītáye</i> | 3.30 |
| <i>vedhás-</i> | 3.14 |
| <i>vyòman(i)</i> | 3 |
| śám | 2.2 |
| <i>śámsa-</i> | 1.4, 2.2 |
| <i>sádana-</i> | 3.8 |
| <i>sanitúr, sanutár</i> | 2.2 |
| SAH | 3.16 |
| <i>sáh(ī)yaṁs-</i> | 3.9 |
| <i>sumná-</i> | 3.12 |
| <i>stṛ-</i> | 2.1 |
| <i>svàrṇara-</i> | 1.2 |
| <i>harít-</i> | 3.5 |